LA LIBERTÉ
Depuis 1913



photo : Chloé Le Mao

ACTUEL

LE PRINCE EN VISITE

Son Altesse Royale, le Prince de Galles a inauguré, lors de sa visite du 21 mai dernier, le nouveau logement Bernadette Poirier construit par le centre Sara Riel et qui accueillera des personnes souffrant de maladies mentales. Le premier ministre Greg Selinger était à ses côtés.

3

CULTUREL

MANDELA ET DAOUDA

Daouda Dembélé sortira la toute première pièce de théâtre en français qui évoque la vie du *leader* politique sud-africain, Nelson Mandela. Il a demandé la participation d'Ibrahima Diallo pour camper ce rôle.

9

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 101 N° 9 • 28 MAI AU 3 JUIN 2014
SAINT-BONIFACE

Les petits marchés fleurissent




photo : Wilgis Agossa

Pour Janelle Rémillard des Jardins St-Léon, il n'est pas inquiétant de voir se multiplier les marchés de producteurs locaux à Saint-Boniface ou dans les environs. Un tout nouveau marché a vu le jour à La Fourche et un autre sera bientôt mis sur pied au parc Provencher mais la famille Rémillard, experte dans le domaine du marché, ne s'inquiète pas de cette concurrence. Au contraire : voir fleurir les marchés de producteurs les encourage. Les Manitobains préfèrent de plus en plus savoir d'où viennent les produits qu'ils consomment. | **Page 7.**

Citation DE LA SEMAINE

« Saint-Boniface est l'une des quatre circonscriptions où les libéraux ont de bonnes chances de reprendre des sièges. »

L'ancien député de Saint-Boniface, Raymond Simard, commente l'officialisation de Daniel Vandal en tant que candidat libéral pour les prochaines élections fédérales. | **Page 3.**

MENTION SPÉCIALE *BLUE RIBBON* POUR LE JOURNAL DE L'ANNÉE AU CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Gagnant du grand prix d'Excellence générale DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RÉCIPIENDAIRE DU CAPOT BLEU 2013

The Chamber — The Winnipeg Chamber of Commerce
RÉCIPIENDAIRE DU PRIX Spirit of Winnipeg

LAURÉAT DU PRIX Boréal 2013

Le SOMMAIRE



courageuse

disponible

déterminée

diplomate

engagée

loyale

intègre

visionnaire

Merci à Raymonde Gagné, merci à vous

L'Université de Saint-Boniface remercie chaleureusement les généreux commanditaires qui ont permis l'organisation de la formidable soirée du 22 mai dernier en l'honneur de la rectrice Raymonde Gagné, qui terminera son mandat prochainement (2003-2014).

Grâce à vous, nous avons pu célébrer dignement le rectorat d'une femme d'action visionnaire et persévérante marqué par l'accomplissement de nombreux projets d'envergure. Merci.

LA PIONNIÈRE







Great-West

COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE

LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE[MC]

LA PIONNIÈRE – REPAS



LA STRATÈGE

PRAIRIE ARCHITECTS INC.

Creating Sustainable Futures

LA LEADER













L'ÉDUCATRICE















Deloitte.











Une éducation supérieure depuis 1818



MUSIQUE

Du *fun* sérieux

Grâce à une musique légère qui fait taper du pied, l'auteur-compositeur-interprète, Mark Lefebvre, apporte un rayon de soleil qui vient briser la froideur des ombres, et un sourire qui perce nos boucliers.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

S'accompagnant à la guitare sèche, l'auteur-compositeur-interprète, Mark Lefebvre, régale le public manitobain de sa musique de trempe folk depuis quelques années déjà, en lui livrant des chansons qui invitent à se connaître davantage, mais toujours sans prétexte, sans attente et avec humour.

Le 31 mai prochain, le musicien se présentera en effet sur la scène de *Les Découvertes manitobaines en chanson*, spectacle organisé par le 100 Nons qui mettra également en vedette Kasperzick, Rayannah et Jocelyne Baribeau. (1)

« J'aime explorer ce qui est derrière les émotions, lance le natif de Moonbeam, en Ontario. La plupart du temps, les chansons d'amour offrent des perspectives plutôt idéalisées, voire illusoires, de l'être cher. On se fait une idée de l'autre, mais est-ce ce qu'il est véritablement? Ou serait-ce une image fictive de l'autre qui en dit beaucoup plus sur l'amoureux qui chante?

« Dans mes paroles, je préfère aller plus loin, en offrant une perspective qui, en bout de ligne, peut s'avérer libératrice, poursuit-il. Dans ma chanson ***Sans toi***, je déclare, «*Sans toi, c'est une histoire d'amour qui doit t'attendre pour s'écrire. Ça prend deux pour l'écrire. Sans toi, ce n'est qu'un conte de fée. Sans toi, une histoire imaginée.*» Pour qu'il y ait une relation authentique, il faut faire la part des choses, en venant à comprendre ce qui est une projection de soi-même, et ce qui appartient à l'autre. Ce n'est pas évident, c'est sûr. C'est le travail de toute une vie, et qui n'est pas sans embûches. Souvent, dans nos relations amoureuses, ou encore dans nos amitiés, on agit pour protéger nos peurs, et on en vient à vouloir contrôler les autres. Inconsciemment, bien sûr. »

D'où sa chanson ***Oxygène***, qui raconte, non sans humour, l'histoire d'un couple qui s'étouffe. « J'ai fait rimer "oxygène" avec "gaz lacrymogène", souligne Mark Lefebvre. C'était pour indiquer à quel point une relation peut devenir nocive lorsqu'on prend chez l'autre ce qui ne nous appartient pas. »

Si d'emblée cette invitation à la connaissance de soi semble trop réfléchie, Mark Lefebvre assure son public que non. « La majorité du temps, lorsque j'écris, je n'ai aucune idée du sujet que je vais aborder, confie-t-il. Emporté par la musique, c'est l'émotion du moment qui m'emporte. Bien sûr, en l'explorant, je viens à contempler ses nombreuses facettes, toujours en essayant de ne pas rester à la surface.


photo : Daniel Bahuaud
Mark Lefebvre.

« Tout cela, je le fais allègrement, poursuit-il. Je suis une personne foncièrement heureuse. C'est qui je suis. Et si j'aime traiter de l'épanouissement de soi en dépit des défis, c'est que je suis le pli de ma personnalité. Je crois que le bonheur est notre état naturel. On est né heureux. Mais si on n'arrive pas à bien se connaître, à se laisser vivre et à se pardonner ses bévues, ce bonheur peut glisser entre nos doigts. Si j'ai un message à partager, c'est bien celui-là. Mais toujours par une musique d'un ton léger, qui permet à tout le monde d'avoir du *fun*, même si le sujet est lourd. »

(1) Le spectacle *Les Découvertes manitobaines en chanson* aura lieu le 31 mai à 19 h 30, en la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain. Billets : 233-ALLÔ.


photo : Wilgis Agossa

L'art de la mise en scène

Sept metteurs en scène et 17 comédiens ont participé au Marathon de mises en scène du Cercle Molière qui a eu lieu le 22 mai dernier. Cet évènement organisé depuis 2012 vise à faire la promotion de la profession de metteur en scène afin d'en garantir la relève. Cette année, le public a eu droit à des pièces, les unes toutes aussi intéressantes que les autres. Comme par exemple, ***La réunification des deux Corées***, une pièce de Joël Pommerat mise en scène par Keith Damboise qui présente différentes facettes de l'amour. « Je ne voulais pas faire de comédie comme auparavant, explique le metteur en scène. Je voulais me donner un défi et lorsque j'ai lu cette pièce, c'est elle qui m'a choisi. »

Les sept metteurs en scènes, Marie-Claude McDonald, Suzanne Kennelly, Ainza Bellefeuille, Rebecca Benson, Keith Damboise, Alicia Johnson et John Bluethner ont bénéficié de l'expertise du formateur François Dubois, venu du Québec tout spécialement pour un atelier de formation de trois jours sur la mise en scène.

Sur la photo, les comédiens Jonas Desrosiers et Caroline Touchette jouent l'acte ***Enfant problème***, un extrait de la pièce ***Motel de passage*** de George F. Walker mise en scène par John Bluethner.

« Le Marathon a été créé parce qu'on a ciblé un manque de relève au niveau de la mise en scène, confie la directrice artistique du Cercle Molière, Geneviève Pelletier. L'idée du Marathon, c'est de faire valoir ce métier au niveau des gens qui pourraient être intéressés dans la communauté. »

« Ça a été une expérience incroyable, confie Marie-Claude McDonald. La formation que nous avons suivie m'a beaucoup aidée à mieux préparer la mise en scène de la pièce. J'ai beaucoup aimé. »

L'évènement a aussi rassemblé sur scène 15 comédiens, Micheline Girardin, Paul Lachance, Yvan Lécuyer, Laurence B. Lemaire, Daouda Dembélé, Lacina Dembélé, Ben Maréga, Sophie Brent Mazer, Marieve La Flèche, Keith Damboise, Jonas Desrosiers, Caroline Touchette, Martine Bordeleau, Philippe Habeck, Éric Plamondon, Mathieu Rémillard et Marie-Claude McDonald.



PROBLÈME N° 410

		3	7	2			1	
		9	1		4	2	5	8
			9		6	3		7
				7			3	
		7	2		1	4		5
2	5							
		5	3	8		6	2	9
	6	8	4	1				

RÉPONSE DU N° 409

1	8	6	2	4	3	7	9	5
5	9	3	6	1	7	2	4	8
2	7	4	5	8	9	1	6	3
7	5	9	3	2	6	8	1	4
3	4	1	7	9	8	6	5	2
8	6	2	4	5	1	3	7	9
4	2	7	8	6	5	9	3	1
9	3	8	1	7	4	5	2	6
6	1	5	9	3	2	4	8	7

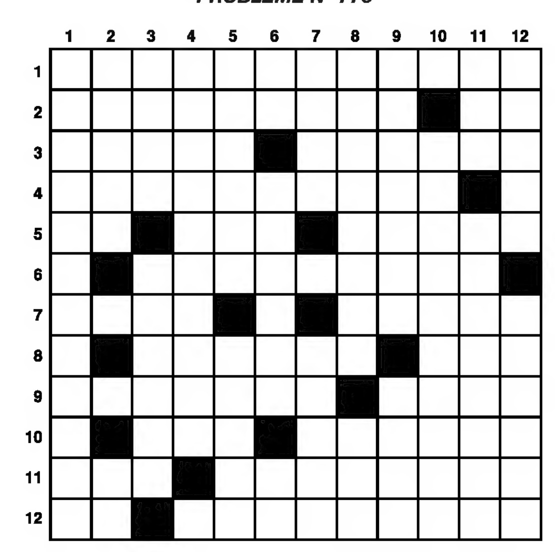
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 779



HORIZONTALEMENT

1- Qui a cinq doigts.
2- Réussirai. – Alain Langevin.
3- Qui a trait à l'agriculture. – En parlant de l'océan, recouvert (une région continentale).
4- Qui manque d'honnêteté.
5- Personnel. – Monnaie bulgare. – Matière purulente fétide.
6- Transformation du lait en fromage.
7- Rejetai comme faux. – Poète persan d'inspiration mystique.
8- Chef d'un atelier de composition typographique (pl.). – Aujourd'hui.
9- Mets les rênes à un cheval. – Héritage.
10- Baie des côtes de Honshu, au Japon. – Recherchée.
11- Possessif. – Personne qui garde des détenus.
12- Possédé. – Titre honorifique donné au sultan de Turquie (pl.).

VERTICALEMENT

1- Qui présente l'aspect d'un pavage.
2- D'un noir éclatant, brillant. – Adverbe.
3- Point cardinal. – Qui se rapporte à la chèvre.
4- Qui tiennent sous leur protection.
5- Singes de l'Amérique du Sud. – Lac de la Russie se versant dans le lac Ladoga.
6- Cinq cent un. – Labiée à fleurs jaunes. – Possédé.
7- Palmier. – Étoffe croisée de laine.
8- Jeu qui se joue habituellement entre quatre joueurs avec deux jeux de 52 cartes (pl.). – Quand il est répété, il devient osé.
9- Produisait des sons aigus. – Brille.
10- Plantes herbacées aux grandes fleurs jaunes.
11- Fleuve côtier de la Vendée. – Marque le début de.
12- Qui a de la grandeur morale, noble. – Petites brises subites et passagères.

RÉPONSES DU N° 778

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	R	A	P	H	E	R	N	A	L	E
2	E	V	A	S	I	O	N	■	I	N	E	S
3	R	E	S	P	E	C	T	I	V	E	■	A
4	S	U	S	E	■	H	E	R	E	■	O	U
5	E	L	E	C	T	O	R	A	L	E	S	■
6	V	I	R	T	O	N	■	N	E	T	T	E
7	E	R	E	■	A	S	C	I	T	E	■	R
8	R	A	N	G	S	■	H	E	T	R	E	S
9	A	■	A	L	T	E	R	N	E	N	T	■
10	N	O	I	E	■	B	E	N	■	U	■	U
11	C	N	■	B	L	A	M	E	R	A	I	S
12	E	C	C	E	I	T	E	■	A	I	L	E

CARTE BLANCHE


Charles Leblanc

Capsules de lecture

Les gens qui me connaissent savent que j'aime beaucoup les romans policiers. Et quand je trouve un romancier qui me plaît, je chasse ses livres. Ça a été récemment le cas avec Jean-Patrick Manchette (1942-1995), romancier français qui a renouvelé le roman policier français dans les années 1970 et 1980 en lui insufflant le cynisme, la violence et la critique sociale des romans noirs américains des années 1950 et 1960. Comme il l'a déclaré en 1993, « le bon roman noir est un roman social, un roman de critique sociale, qui prend pour anecdote des histoires de crimes ». Pour ceux que ça intéresse, les éditions Gallimard ont publié en 2005 (collection Quarto) presque tous les romans policiers de Manchette dans un gros livre de plus de 1 000 pages.

J'aimerais vous présenter aujourd'hui quelques autres romans policiers qui ont récemment attiré mon attention et m'ont procuré beaucoup de plaisir. Commençons par un roman policier comique, *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* (Presses de la Cité, Paris, 2011, coll. Pocket). Œuvre de l'auteur suédois Jonas Jonasson, le roman raconte l'histoire d'un vieillard qui s'enfuit du foyer où il vit, le jour de son centième anniversaire de naissance. Arrivé à la gare, sur un coup de tête, il vole une valise à un jeune homme sans savoir qu'elle contient une fortune provenant du trafic de la drogue. C'est à partir de ce moment que tout commence à débouler. Les propriétaires de la valise lui courent après et après la découverte d'un cadavre, la police se met de la partie. Un des éléments comiques du roman est le fait que le vieillard n'arrête pas de parler des évènements marquants de sa vie qui correspondent aux évènements marquants du XX[e] siècle. Que ce soit le laboratoire américain où est née la bombe atomique ou la salle de réception de Staline au Kremlin, le vieil homme y était, comme le personnage de Zelig dans le film éponyme de Woody Allen. Évidemment, personne ne le croit, mais il continue à raconter. Les romans policiers comiques (et non seulement ironiques) sont assez rares. Celui-ci est réussi.

Intitulé *Messe noire* (Actes Sud, 2013, coll. Babel Noir), le roman d'Olivier Barde-Cabuçon se déroule en 1759, sous le règne de Louis XV en France. La Révolution française n'aura lieu que dans 30 ans, mais on voit partout les signes de la déchéance et de la corruption de la cour et de l'entourage du roi. Le chevalier Volnay, commissaire aux morts étranges, enquête sur un meurtre d'une jeune femme qui a la couleur d'un sacrifice satanique. L'époque donne à l'auteur la possibilité de nous faire un portrait saisissant des intrigues de la cour, entièrement centrée sur elle-même et ses plaisirs, de Paris et du peuple de la capitale, et des méthodes d'enquête de Volnay. Autre élément intéressant, Volnay peut compter sur son père, un moine incroyant et défroqué qui met de l'avant des méthodes scientifiques d'enquête. Plongez dans le XVIII[e] siècle français et vous ne le regretterez pas.

Dans *Mapuche* (Gallimard, 2012, coll. Folio policier), Caryl Férey nous amène en Argentine 30 ans après les horreurs de la dictature militaire du général Videla. Rubén, fils d'un poète célèbre assassiné en prison par la dictature, se consacre à rechercher les disparus du régime en collaboration avec les Mères et Grands-mères de la place de Mai, qui manifestent tous les midis en souvenir des disparus. Jana, une indienne mapuche, communique avec lui un jour pour qu'il l'aide à enquêter sur le meurtre de son amie Luz. Cette enquête nous permet d'explorer une tranche de l'histoire récente de l'Argentine, où les anciens tortionnaires cherchent à masquer leurs gestes antérieurs (p. ex., jeter les dissidents morts, blessés ou drogués dans l'estuaire du rio de la Plata du haut des airs) et à fomenter un retour au pouvoir. Une leçon d'histoire intéressante.

Dans *Le Dernier Lapon* (Métailié, Paris, 2012, coll. Points), Olivier Truc nous présente la culture des Lapons (ou Sami), Autochtones du nord de l'Europe, éleveurs de rennes et citoyens marginalisés dans leurs divers pays de résidence (Norvège, Suède et Finlande). Le livre commence par l'assassinat d'un éleveur lapon, dont les oreilles sont tranchées, et le vol d'un tambour de chaman. L'enquête est menée par Klemet Nango, policier sami, et sa collègue Nina, jeune policière suédoise. On en apprend beaucoup sur la culture des Lapons centrée sur le renne et les longs chants qui ressemblent aux sagas vikings et aux chants récitatifs africains. Objet sacré et symbolique de l'identité sami, le tambour volé joue un rôle important dans l'histoire. On apprend aussi beaucoup de choses sur les politiques qui régissent les Lapons, qui ressemblent étrangement aux politiques canadiennes paternalistes à l'égard des Autochtones de chez nous.

Écrits en suivant des règles que connaissent les lecteurs moyens (héros, crime, intrigue et solution), les bons romans policiers réussissent à nous insérer dans un milieu ou une époque (p. ex., Ian Rankin et Edimbourg en 1990, James Ellroy et Los Angeles en 1946, Philip Kerr et Berlin en 1939) et à nous apprendre sa culture particulière. De plus, ils traitent des questions importantes de la vie et de la mort, du bien et du mal, de l'intégrité et de la corruption, et du sens moral à conserver dans un monde amoral ou immoral. En ce qui me concerne, ça me suffit amplement.

SPORT

GYMNASTIQUE

Plus que des pirouettes

Gymnaste habile, Jérémie Grégoire fait des pirouettes, des écarts et des cabrioles depuis qu'il a sept ans. Le Franco-Manitobain espère se rendre au Jeux d'hiver du Canada.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Membre de l'équipe de gymnastique du Manitoba, Jérémie Grégoire a bon espoir de participer aux Jeux d'hiver du Canada de 2015, qui auront lieu à Prince George, en Colombie-Britannique.

Le Franco-Manitobain âgé de 17 ans est déjà considéré comme le meilleur gymnaste de la province dans la catégorie Simple. En avril, l'athlète a remporté la médaille de bronze, pour le cheval d'arçon, au championnat de gymnastique de l'Ouest canadien, qui avait lieu à Saskatoon. En mars, il occupait la troisième place lors de la Coupe internationale de l'Université de Calgary.

« J'adore la gymnastique, lance Jérémie Grégoire. J'en fais depuis l'âge de sept ans. J'ai d'abord reçu la piqûre en regardant les Jeux olympiques à la télé. Même à ce jeune âge, j'étais une personne très active, avec un corps bien flexible. Je me suis dit que ce serait amusant de faire plus que de simples pirouettes. »

Encouragé par ses parents, Jérémie Grégoire a d'abord suivi des cours de gymnastique récréative, « pour voir s'il y avait quelque chose de plus sérieux à ma petite folie de garçon ». « En peu de temps, j'avais envie de suivre une formation plus intensive, explique-t-il. Aujourd'hui, je suis membre du club Winnipeg Gymnastics, et je m'entraîne cinq fois par semaine. Les sessions d'entraînement deviennent plus intenses lorsque je me prépare à participer à une compétition. C'est exigeant, au point où je dois faire attention de ne pas m'épuiser.

« Mon entraîneur, Murat Kanakaev, a entraîné des champions internationaux de l'équipe bélarusse, poursuit-il. Il a également entraîné des athlètes d'un calibre élevé en Malaisie. Lorsque je prépare mes routines, que ce soit sur le cheval d'arçon, ou sur les barres parallèles ou les anneaux, il observe minutieusement mes moindres gestes. Il connaît bien mes forces, alors il m'offre toujours d'excellents conseils. Ça m'a permis de me faire remarquer par les juges, qui apprécient la précision de mes mouvements et mes habiletés générales de gymnaste. »



photo: Gracieuseté Gilles Grégoire

Jérémie Grégoire.

Chose curieuse, le Franco-Manitobain, bien que très coté pour ses prouesses sur le cheval d'arçon, dit privilégier les anneaux! « J'aime beaucoup cette épreuve, confie-t-il. Je ne porte des protège-mains que depuis deux ans, et depuis ce temps-là, j'ai vraiment amélioré ma performance aux anneaux. Mes routines sur les anneaux me permettent de démontrer ma force, et la finesse de mes mouvements de rotation et de pendule. J'aime aussi travailler la justesse de mes descentes. C'est un défi agréable que d'améliorer sa performance.

« Or peu d'athlètes parviennent à être à l'aise sur le cheval d'arçon, poursuit-il. Et c'est certainement très agréable de se faire reconnaître par les juges pour ce qui est un travail assez ardu. La gymnastique, c'est vraiment super. C'est un sport *cool* où tu peux exécuter des tours pas mal *cools*. C'est un sport moins pratiqué au Canada. Et parce que j'emprunte des sentiers moins battus, ça suscite la curiosité des gens. J'aime en parler, pour partager ma passion. J'espère qu'elle est contagieuse. »

Le calendrier communautaire



147, boul. Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2
204-233-2556 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551
233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités ne contiennent que les principaux détails. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca**.

29 mai • **Gala archidiocésain de Saint-Boniface** • 204-233-ALLÔ

29 mai • **CINÉ/FEEL - Elle s'en va** • L'Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515

30 mai • **Grouille ou rouille - Letelier** • 204-248-7220

31 mai • **Soirée jeunesse - Rassemblement diocésain de Saint-Boniface** • 204-233-ALLÔ

31 mai • **Rassemblement diocésain de Saint-Boniface** • 204-233-ALLÔ

31 mai • **Les Découvertes manitobaines en chanson** • Le 100 NONS • 204-233-ALLÔ

31 mai - 1er juin • **Portes ouvertes Winnipeg** • 204-942-2663

5 juin • **Chefs en plein air** • Francofonds • 204-237-5852

6 juin • **Nuit de_ART** • La Maison des artistes visuels francophones • 204-233-ALLÔ

Programmation

CPEF - Précieux-Sang et Taché • 204-233-ALLÔ

Exposition d'art - La Clinique alchimique • 204-237-5964

Le Club de marche de Saint-Boniface • 204-793-1054

Pluri-elles • 204-233-1735

Triple P : pratiques parentales positives • 204-791-3286

Pour promouvoir un évènement communautaire organisé en français, destiné à un public francophone, faites parvenir les détails au 233allo@sfm.mb.ca
AVANT 11 h, LE MERCREDI PRÉCÉDANT LA DATE DE PARUTION.









ÉCOLE SAINT-GEORGES

Apprendre, à Narcisse

Daniel BAHUAUD
Narcisse



photo : Gracieuseté de l'école communautaire Saint-Georges

Jonathan Desrosiers, lors de la visite de l'école communautaire Saint-Georges au parc provincial des couleuvres de Narcisse.

Quelque 35 élèves de la 2e à la 10e année de l'école communautaire Saint-Georges ont fait le périple, le 9 mai dernier, à Narcisse, pour observer l'éclosion des couleuvres rayées.

La sortie, aussi divertissante qu'éducative, a permis aux élèves non seulement d'observer les couleuvres rayées – la deuxième espèce de serpents la plus répandue au Canada – mais de les manipuler. « C'était ma toute première visite au parc provincial des couleuvres de Narcisse, et j'ai l'intention d'y revenir, lance un élève de 3e année, Jonathan Desrosiers. J'ai adoré ça. Certains élèves avaient peur des couleuvres, mais pas moi. Ce sont des serpents très dociles. Je n'ai pas hésité à les toucher. Après tout, c'est juste un serpent. La seule chose qu'une couleuvre essaiera de faire quand tu la prends, c'est de s'échapper. Au pire, elle voudra te mordre, mais on n'a qu'à la tenir doucement près de sa tête pour l'en empêcher. »

Enseignant d'éducation physique et de sciences naturelles de la 6e, 7e et 8e année, Kevin Montgrain estime qu'une visite au parc provincial des couleuvres de Narcisse est une occasion inouïe de renseigner les élèves sur la biologie d'un animal très connu dans les plaines de l'Ouest. « On a pu faire voir aux jeunes la plus grande concentration de serpents du monde, souligne-t-il. Il y a environ 80 000 à 100 000 couleuvres dans le parc.

« Avec les élèves, on a pu discuter de leur reproduction et du milieu que privilégie cette espèce, poursuit-il. Les couleuvres aiment Narcisse à cause de la topographie de la région. Dans les environs de Narcisse, l'eau s'infiltre dans le sol poreux. Le sol s'affaisse et crée des trous, où les couleuvres font leurs nids. Les couleuvres y passent l'hiver, et s'accouplent au printemps. »

Selon Kevin Montgrain, faire visiter Narcisse aux élèves permet également d'intégrer d'autres matières. « Notre sortie a servi de leçon de géographie, ainsi que de leçon de français, puisque les élèves ont pu acquérir du vocabulaire scientifique et géographique plus spécialisé. Et comme enseignant d'éducation physique, j'ai beaucoup apprécié que notre groupe a pu faire une randonnée à pied d'environ trois heures. On a tous pris un bon bol d'air frais! »

ÉCOLE TACHÉ

Portes ouvertes sur nos découvertes

Daniel BAHUAUD
Saint-Boniface



photo : Daniel Bahuaud

Les parents de l'école Taché contemplent les chefs-d'œuvre de leurs enfants, lors de l'évènement Portes ouvertes sur nos découvertes.

Le gymnase et les couloirs de l'école Taché regorgeaient de monde, les 21 et 22 mai derniers, lors des soirées *Portes ouvertes sur nos découvertes*.

Parents et grands-parents ont pu contempler et admirer les nombreux projets de classe et des élèves, ainsi que les œuvres d'art et les portfolios des jeunes de tous les niveaux, de la maternelle à la 6e année. Les visiteurs ont également eu droit à du chant choral, de la musique instrumentale, et des petits spectacles de danse.

Dès leur arrivée à l'école, le public était invité à accompagner, au djembé, l'enseignante de musique, Jocelyne Lépine, qui s'était installée à l'entrée de l'école avec ses instruments.

« Nous voulions accueillir nos visiteurs en grand, et les plonger tout de suite dans l'ambiance de *Portes ouvertes sur nos découvertes*, qui se voulait à la fois une célébration des réussites de nos élèves, ainsi qu'une belle fête pour notre communauté scolaire, souligne la membre du comité organisateur de l'évènement. Nous sommes très fiers de nos élèves. Tout ce qu'ils ont pu faire dans les domaines des arts visuels, des sciences de la nature, des sciences pures, était étalé pour l'admiration des visiteurs. Lors des soirées, j'ai vu des petits souligner avec fierté le fruit de leur travail à leurs parents. Pour un jeune de la maternelle ou de la 1re année, c'est une expérience valorisante. »

Portes ouvertes sur nos découvertes a également privilégié les enfants qui n'ont pas souvent la chance de monter sur la scène. « Tout le monde a pu s'exprimer, en offrant un petit solo instrumental, une pirouette ou un tour de magie », fait remarquer Jocelyne Lépine.

Le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine, Alain Laberge, qui était de la partie, est du même avis.

« *Portes ouvertes sur nos découvertes* a été pour moi une véritable découverte. J'ai pu constater de mes propres yeux les talents et les habiletés des élèves de l'école Taché, ainsi que l'esprit accueillant et rassembleur du personnel. Chapeau! »

PUBLI-REPORTAGE

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

DANS NOS ÉCOLES

ÉCOLE POINTE-DES-CHÊNES

Une école à la page

Daniel BAHUAUD
SAINTE-ANNE



photo : Gracieuseté de l'école Pointe-des-Chênes

Le patineton organisé par l'école Pointe-des-Chênes, dans le cadre de la campagne de collecte *Mission : Bourrons nos rayons.*

En octobre dernier, les enseignants, élèves et parents de l'école Pointe-des-Chênes (PDC) se sont mobilisés pour outiller davantage la bibliothèque scolaire. Depuis, ils ont déjà amassé quelque 14 000 $ et acheté près de 700 livres.

« La réaction de nos parents et de la communauté a été incroyable, lance la bibliothécaire, Jeannette François. Ils ont contribué financièrement à notre cause, ce qui nous a permis d'acheter près de 700 bouquins. Et ils nous ont donné des livres de fiction et des livres informatifs. À l'heure actuelle, je passe beaucoup de temps à cataloguer ces nouvelles acquisitions. Les élèves me voient faire, et je peux vous assurer qu'ils ont hâte de voir les livres sur les rayons de la bibliothèque. »

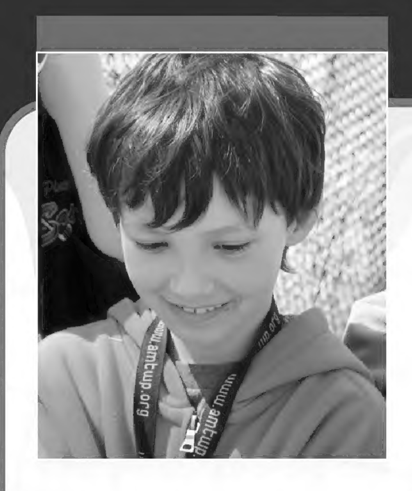
Comme l'explique l'enseignante de 5e année, et une des membres du comité du projet *Mission : Bourrons nos rayons*, Josée Legal, tout a commencé à la rentrée scolaire, alors que plusieurs enseignants discutaient de la carence de livres à la bibliothèque. « Nous sommes une école ayant des élèves de la maternelle à la 12e année, indique Josée Legal. Par conséquent, le budget pour l'acquisition de nouveaux livres pouvant répondre aux besoins de toute notre population estudiantine est plutôt limité. Mais au lieu de nous plaindre, on a décidé de se mobiliser. »

L'aval de la direction et de la Division scolaire franco-manitobaine obtenu, l'équipe – composée de Jeannette François, du directeur, Raymond Laflèche, et des enseignants Mélanie Chouinard, Amanda Legal et Jean-Guy Legal, ainsi que de la stagiaire, Charmaine Collette – s'est mise au travail.

« Dès octobre, notre campagne de collecte était lancée, explique Josée Legal. Le comité de parents nous a appuyés, ainsi qu'un bon nombre d'organismes de Sainte-Anne et des environs. Tout le monde a mis la main à la pâte. »

En fait, les enseignants et les élèves ont organisé un patineton, qui s'est déroulé en février. En mai et juin, ils vendent chaque jeudi des glaces, pour le plaisir des élèves et pour glaner quelques sous.

« Les jeunes ont adoré le patineton, déclare Josée Legal. C'est à espérer qu'ils aimeront les glaces, même si le temps chaud ne s'est pas encore déclaré! »



Jonathan Desrosiers
9e année
École communautaire Saint-Georges

CITATION DE LA SEMAINE

« C'était ma toute première visite au parc provincial des couleuvres de Narcisse, et j'ai adoré ça. Certains élèves avaient peur des couleuvres, mais pas moi. Ce sont des serpents très dociles. Je n'ai pas hésité de les toucher. Après tout, c'est juste un serpent. »

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de La Liberté *en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).*

www.dsfm.mb.ca

À noter

Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez notre calendrier en ligne au **www.dsfm.mb.ca**.

ACTIVITÉS SCOLAIRES ET PARASCOLAIRES

☑ **Camp Fusion Ouest, 9e et 10e années**
Les jeudi 29 et vendredi 30 mai
Circle Square Ranch, Austin

☑ **Championnat divisionnaire d'athlétisme**
Le mardi 3 juin,
Université du Manitoba
(piste PanAm)
En cas de pluie, le mardi 10 juin,
Selkirk

COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

☑ Réunion ordinaire, Bureau divisionnaire, Lorette
Le mercredi 28 mai, à 19 h

JOURNÉE DE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL

☑ Le vendredi 13 juin
Congé pour tous les élèves



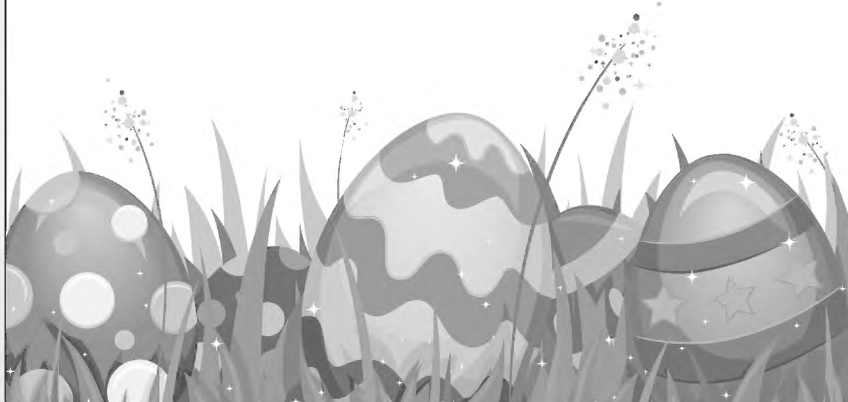
PUBLI-REPORTAGE



Les gagnants

Bonjour les amis et les amies! J'ai été émerveillé par tous les œufs de Pâques que vous m'avez envoyés. J'en ai tellement reçu! Je ne savais plus où les mettre et ils étaient tous très beaux! Je suis content de voir que vous avez tant de talent et que vous travaillez si fort! J'espère que vous avez eu du plaisir à bricoler; c'est ça l'important!

Justin Bissonnette	*11 ans*	*Saint-Joseph*
Alyssa Blais	*9 ans*	*Aubigny*
Émilie Blanchette	*8 ans*	*Sainte-Anne*
Talea Collantes	*8 ans*	*La Broquerie*
Gabriel Gagnon	*8 ans*	*La Broquerie*
Ciji Gauthier	*8 ans*	*Winnipeg*
Wyatt Gumieny	*7 ans*	*Saint-Adolphe*
Charleaux Lafrenière	*7 ans*	*Winnipeg*
Malina Ly-Gauthier	*7 ans*	*Winnipeg*
Sophie Robidoux	*6 ans*	*Winnipeg*



SOLUTIONS

LES CLÉS DU COEUR
1 et 3.

Petites sucreries

Tu aimes faire la cuisine? Voici une belle occasion de mettre tes talents à l'épreuve.

Ingrédients :

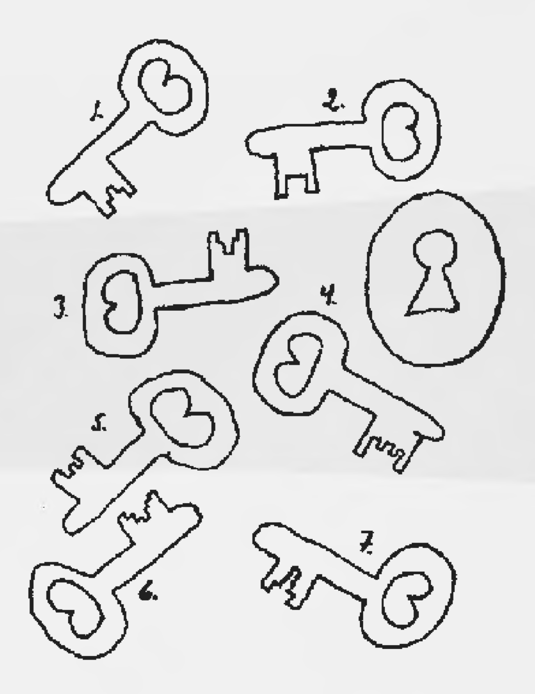
150 grammes de chocolat foncé
Fruits (cerises, fraises, oranges, raisins, etc.)
Noix (amandes, noix du Brésil, etc.)
Papier ciré



1. Fais fondre le chocolat dans une casserole à feu doux.
2. Trempe la moitié du fruit ou de la noix dans le chocolat fondu.
3. Laisse-les sécher sur un papier ciré.
4. Lorsqu'ils sont secs, place-les dans un beau plat et présente-le à ta maman.

Les clés du cœur

Ta maman a un coeur en or. Trouve les deux clés qui sont semblables et qui peuvent ouvrir son coeur.



EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. C'est maintenant le temps d'envoyer votre C.V. Visitez notre site Web au www.stleongardens.com et regardez sous EMPLOIS.
226-

DIVERS

LE PRINTEMPS ARRIVE... ÊTES VOUS PRÊTS? Réparations tous genres... Charpentier, peinture, plomberie, céramique, gypse, joint, patio, petites installations et assemblages, démolition. Travail garanti, prix raisonnable. PIERRE... HOMME À TOUT FAIRE. Tél. : 204 226-7957. stamantbuilders.com
236-

ENTREPRISE SMALL AND TALL offre un service d'entretien des cours incluant le nettoyage des gouttières, des fenêtres et de tonte du gazon à un prix raisonnable. Contactez-nous au 204 798-5292 ou par courriel : SmallAndTallEnterprises@gmail.com
240-

À LOUER

APPARTEMENT GENRE "LOFT", 3e étage d'une maison. Une chambre à coucher. Rue Kitson. Non fumeur et pas d'animaux domestiques. Disponible immédiatement. 765 $ par mois, stationnement compris. Tél. : 204 233-1911 ou 204 612-2329.
246-

À VENDRE

SCOOTER : Honda 1993, 50 cc, en très bon état. 13 600 km. 790 $. Tél. : 204 791-0369.
245-

Retrouvez nos emplois sur
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	12,98 $	14,07 $	15,17 $
Semaine 2	20,68 $	22,90 $	25,10 $
Semaine 3	23,99 $	27,30 $	30,60 $
Semaine 4	27,30 $	31,71 $	36,12 $
Semaine 5	30,60 $	36,12 $	41,63 $
Semaine 6	33,92 $	40,53 $	47,15 $

Mot additionnel : 15¢ **Photo : 15,17 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Directeur(trice) – Maternelle à la 12e année
Contrat permanent 100%
École/Collège Notre-Dame

Directeur(trice) adjoint(e) et enseignant(e) – Maternelle à la 12e année
Contrat permanent 100 %
École/Collège Notre Dame

Enseignant(e) – cours et niveaux à être déterminés
Contrat permanent 90 %
Contrat temporaire 10 %
École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes

Enseignant(e) – éducation physique
Contrat temporaire 100 %
École/Collège Notre-Dame

Enseignant(e) – cours et niveaux à être déterminés
Contrat temporaire 58 %
Collège régional Notre-Dame

Louise Gauthier, directrice des ressources humaines
Bureau divisionnaire
Tél : 204-878-9399
Date limite : le 6 juin 2014

Enseignant(e) – 7e et 8e année
Contrat permanent 100 %
École régionale Saint-Jean-Baptiste

Daniel Faucher, directeur
École régionale Saint Jean Baptiste
Tél : 204-758-3501
Date limite : le 3 juin 2014

Enseignant(e) – cours à être déterminés
Contrat temporaire 35 %
Enseignant(e) – anglais 3e et 4e année
Contrat temporaire 25 %
École Saint-Lazare

Mario Tanguay, directeur
École Saint-Lazare
Tél : 204-683-2251
Date limite : le 3 juin 2014

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



APPEL DE CANDIDATURES

Consultant ou consultante en langue – Service de perfectionnement linguistique (80 % du temps, poste à terme de 6 mois à un an)

Le ou la titulaire de ce poste agit à titre de personne-ressource en matière de langue à l'Université de Saint-Boniface, tant auprès de la clientèle étudiante que du personnel et du corps professoral. Cette personne aura la responsabilité du dossier de relecture et de traduction pour la durée du poste à terme.

Responsabilités :
- Élaboration et animation d'ateliers.
- Élaboration de matériel pédagogique.
- Révision, traduction et rédaction de textes ou de guides variés en anglais et en français.
- Tutorat en langue au Centre de tutorat en anglais et en français.
- Participation à la formation des tuteurs et des tutrices du Centre de tutorat.
- Élaboration, administration et correction de divers tests d'expression orale et écrite en anglais et en français.

Qualifications recherchées :
- Diplôme universitaire pertinent en traduction, en langue, en éducation ou dans un autre domaine connexe.
- Expérience en enseignement des langues.
- Excellente connaissance du français, de l'anglais et, le cas échéant, de l'espagnol ou de l'allemand parlés et écrits.
- Connaissance des mécanismes de perfectionnement de la langue et des techniques d'autocorrection.
- Capacité de travailler avec les autres unités de l'Université, le corps professoral, la clientèle étudiante ainsi que la clientèle externe.
- Compétences en mesure et en évaluation.
- Habiletés en informatique.
- Discrétion, tact, entregent, sensibilité aux besoins des autres, esprit d'initiative, sens de l'organisation et esprit d'équipe.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 6 juin 2014 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

LA LIBERTÉ

Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :
- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.



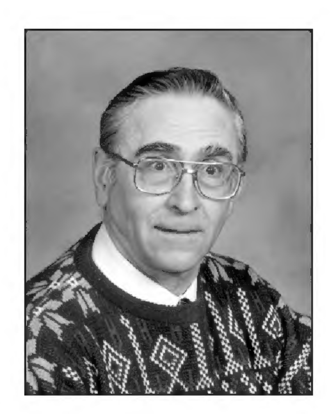
VOUS FAITES LE GRAND MÉNAGE?

Ne jetez pas tout.
Annoncez votre vente de garage dans nos petites annonces.

Composez le 204 237-4823
ou le 1 800 523-3355.

NÉCROLOGIES

Roland Aimé Henri Ricard



Le lundi 12 mai 2014, Roland Ricard, de Saint-Claude, au Manitoba, est décédé paisiblement au Tiger Hills Health Centre à Treherne, au Manitoba. Il avait 78 ans.

Il laisse dans le deuil son frère Joseph Ricard, 28 nièces et neveux : son neveu, ami et voisin dévoué Clément (Lynn) Gobin, Norbert Gobin, Jeanette (Grant) Briggs, Beatrice Nicolson et Marcel Gobin; sa nièce Mariette (Denis) Pinette qui avait une place toute spéciale dans son cœur, Simone (André) Lambert, Denise (André) Rémillard, Gisèle (Doug) Orton, Aurèle (Peggy) Ricard, Olive Parrott, Gérald (Jill) Ricard, Jacques (Gisèle) Ricard, Michel (Margaret) Ricard, Elliette (Ronald) Miller, Marcelle (Laurent) Boulet, Claude (Sherry) Ricard, Chantal (Daniel) Labossière, Joël (Melinda) Ricard et Daniel (Fhem) Ricard; Lucille (Jim) Ellerton, Robert Ricard, Alain Ricard, Louise (Ed) Van Leur, Normand Ricard, Suzanne (Bim) Sharkey, Patrick Ricard et Annette (Frank) Majercsak, ainsi qu'un grand nombre de petits-neveux et de petites-nièces, de parents et d'amis.

Roland a été précédé de ses parents Marie-Louise (née Kervinio) et Raphaël Ricard, de sa sœur Marguerite Gobin, de ses frères Raymond et René Ricard, et de ses belles-sœurs Marie-Ange Richard et Anita Ricard.

La famille souhaite remercier le personnel attentionné au Pavillon de Saint-Claude où Roland était résident depuis quelques années.

Les prières ont eu lieu le vendredi 16 mai 2014 à 19 h à Adam's Funeral Home. L'incinération a suivi. Les funérailles ont été célébrées à l'église catholique de Saint-Claude le samedi 17 mai 2014 (musique et éloge funèbre à 13 h 30, suivies de la messe à 14 h et de l'enterrement au cimetière paroissial), présidées par le père Armand Le Gal.

Au lieu de donner des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire des dons au Centre de bien-être de Saint-Claude ou à l'église catholique de Saint-Claude.

La direction des funérailles a été confiée à Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba. Téléphone : 204-248-2201 ou 1-888-400-2326. www.afh.ca



Jean-Paul Courcelles



C'est avec tristesse que nous annonçons le décès de notre père, Jean-Paul Joseph Courcelles, le 15 mai 2014, entouré de sa famille et de ses amis proches. Il était un mari, un Dad, un pépère et un ami sans pareil. Dad a exemplifié une grande patience, un caractère doux, un bon sens d'humour et une joie de vivre.

Jean-Paul laisse dans le deuil ses quatre enfants; Pauline (Richard Chabot), Danièle (James Pace), Chantal (Darryl Lancaster) et Ghislain (Julie, née Proteau); ses petits-enfants : Mylène, Geneviève, Liam, Nève, Noah et Eric; son amie spéciale Carmelle Daneault; et ses frères et sœurs. Au royaume éternel, Jean-Paul retrouvera sa chère épouse, Pat (née Breton), ses parents, Raphaël et Jeanne (née St. Onge), son frère Gérard et sa sœur Annette.

Jean-Paul a grandi à Sainte-Agathe, au Manitoba, avant d'aller au Juniorat à Saint-Boniface et au Teacher's College. Sa carrière en éducation durera 35 ans. Ses élèves se souviennent de lui autant pour sa justesse et ses connaissances que ces farces.

Jean-Paul était actif, ayant joué au hockey, au golf, et fait du cyclisme. Il était un charpentier autodidacte et talentueux, ayant bâti deux chalets en logues, des meubles et il aimait aider sa famille et ses amis à réaliser plusieurs projets. Son amour de la musique, de la littérature et des « Canadiens » était de ses passe-temps préférés. Dad a eu la chance de découvrir le monde en voyageant. Il aimait converser en espagnol, sa troisième langue.

Jean-Paul a récemment eu la distinction de devenir un Chevalier de Colomb du 4e degré. Cette fraternité lui était très importante et une source de fierté.

Une célébration de sa vie a eu lieu le mercredi 21 mai 2014 à 11 h en l'église Saints-Martyrs-Canadiens.

La famille aimerait exprimer ses remerciements aux employés du Manoir de la Cathédrale, de l'Hôpital Saint-Boniface et du Winnipeg Convalescent Home. Pour ceux qui le désirent, les dons à la mémoire de Jean-Paul peuvent être faits au Colon Cancer Canada ou au Alzheimer's Society of Manitoba.

La direction des funérailles a été confiée au Salon funéraire LeClaire Brothers, 204-775-2220.



Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

D.A.



Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

L.E.F.



Coût des Prières au Sacré-Cœur

Sans photo : 25,58 $

Avec photo : 42,63 $

Coût des Prières à mère Teresa

Sans photo : 18,27 $

Avec photo : 31,67 $



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GILBERTE PROTEAU

Le saviez-vous?

Le pape Jean XXXIII vient d'être canonisé le 27 avril 2014. Saviez-vous qu'il était un homme hors du commun, exceptionnel? Et bien, moi, non... Je savais qu'il était connu comme *le bon pape Jean*, qu'il avait eu la bonne idée de convoquer un concile, qu'il avait écrit l'encyclique *Pacem in Terris* (Paix sur la Terre), mais j'ai honte de dire que c'est à peu près tout ce que je connaissais de lui.

J'ai eu la chance inouïe récemment de voir le film biographique à son sujet et j'en ai été si édifiée, si bouleversée qu'il faut absolument que je vous en parle.

Angelo Guiseppe Roncali est né le 25 novembre 1881 et fut ordonné prêtre le 10 août 1904. Élu pape le 28 octobre 1958, à 77 ans, il mourut à 81 ans, le 3 juin 1963, après seulement *4 ans et 7 mois de pontificat*.

Dès 12 ans, il a commencé à écrire un journal intime qu'il a tenu jusqu'à sa mort. Dans ce journal, il écrivait son cheminement intérieur, son idéal, ses réflexions spirituelles.

Après son ordination, il a œuvré comme secrétaire de l'évêque de son diocèse natal. Cet évêque lui a dit d'avoir toujours la paix dans son cœur et dans sa vie. Ce conseil, il en a fait son idéal, et quand il fut ordonné évêque, il prit comme devise : *obéissance et paix*.

Jeune prêtre, il n'a pas hésité une minute à soutenir le monde ouvrier et à se ranger avec les grévistes en 1909. Plus tard, alors qu'il était délégué apostolique en Bulgarie, puis en Turquie et enfin en Grèce, terres orthodoxes où la population catholique romaine était bien mince, il a réussi des quasi-miracles de diplomatie. En Bulgarie, où il y avait de graves tensions entre les deux Églises, il a fait baisser les tensions entre eux par une simple visite et un sermon. Il se mêlait à la population, se déplaçait pour aider les pauvres et les malheureux. Lors d'un tremblement de terre au centre du pays, il est lui-même allé porter secours, vêtements et nourriture.

En Turquie, il a remué mer et monde pour sauver des Juifs sous le régime nazi. Il a fait imprimer et distribuer des centaines d'extraits de baptême catholique, de sauf-conduits, de permis d'immigration et même de visas - souvent faux - à des Juifs qui fuyaient la Pologne, la Roumanie, la Moldavie, la Hongrie. Il en appelait aux rois et à tous ceux qui avaient des postes d'autorité, y inclut *un commandant de l'armée allemande*, pour sauver les Juifs. On dit qu'il en a sauvé au minimum, 25 000, et peut-être jusqu'à 80 000!

Nommé nonce papal (l'équivalent d'ambassadeur) en France, après la guerre, il a réglé une situation très épineuse concernant les évêques et le clergé ayant appuyé le régime du général Pétain qui avait conspiré avec les Allemands.

Partout où il passait, il mettait les conseils de Jésus en pratique et, la paix au cœur, il affrontait les puissants et les persécuteurs sans sourciller. Il n'a jamais craint la hiérarchie civile ou religieuse, car les béatitudes, pour lui, passaient bien avant les lois et les règlements. Il prenait des risques, il se mettait à blanc pour aider ceux qui étaient sous les bottes des puissants afin de sauver des vies, de vivre selon la vision de Jésus.

Pendant sa papauté, il fut fidèle à lui-même : profondément attaché à Jésus, homme de paix et dialogue, pasteur des âmes jusqu'au bout des doigts, il déambulait les rues de Rome pour rencontrer les gens bien ordinaires. En invitant le primat anglican au Vatican, il a été le premier pape à reprendre le dialogue avec l'Église anglicane *depuis* sa séparation d'avec l'Église catholique en *1435*. Il a osé recevoir la fille de Krushchev et son mari alors que l'USSR était en guerre froide avec l'Occident.

Sa bonne humeur, son sens de l'humour, ses conversations et ses entretiens en toute simplicité, sa facilité de contact avec les petits et les humbles, et ses réussites diplomatiques ont fait de lui un pape hors de l'ordinaire.

Quand, un bon matin et sans avertissement, il a convoqué les cardinaux du Vatican pour leur annoncer qu'il y aurait un concile en 1963, il en a fait râler plus d'un. Quelques mois plus tard, on est venu lui dire que ce ne serait jamais prêt pour 1963, alors il a simplement répondu : « Dans ce cas, on pourrait être prêts en 1962. » Et ce fut fait ainsi !!

On l'appelait *un pape de transition* parce qu'il était âgé et qu'il ne durerait peut-être pas trop longtemps! Mais il a révolutionné l'Église avec le Concile et son appel constant à la miséricorde plutôt qu'à la condamnation, au dialogue et la paix plutôt qu'à la confrontation et la guerre, et à l'œcuménisme plutôt qu'au repli sur soi.

J'ai pleuré en voyant la grandeur d'âme de cet homme...et comment, de bien des façons, il ressemble au pape François...

Le film peut être emprunté au Centre de pastorale, 622 av. Taché. Téléphone : 204-594-0271.

COMMUNAUTAIRE

RELIGION

Témoin de l'amour divin

Malgré des difficultés presque insurmontables, y compris le silence apparent de Dieu, la fondatrice de la Maison Shalom, au Burundi, Marguerite Barankitse n'a jamais perdu sa foi chrétienne.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le 25 octobre 1993, en plein guerre civile burundaise, Marguerite Barankitse a commencé à abriter et à nourrir 25 enfants. Il s'agissait d'une des plus terribles journées du conflit, entre les Hutu et les Tutsi, et la Burundaise a failli mourir sous les coups de machette hutue.

Vingt ans plus tard, l'orphelinat qu'elle a fondé, la Maison Shalom, a porté secours à plus de 20 000 orphelins de la guerre, enfants atteints du SIDA, enfants de la rue, sans parler de bébés nés en prison ou ceux issus de parents indigents. Les 30 et 31 mai prochains, Marguerite Barankitse sera l'invitée spéciale du Rassemblement diocésain de Saint-Boniface. S'adressant le 30 mai à des jeunes et des jeunes adultes, ainsi que le 31 mai lors de plusieurs conférences en français et en anglais, la Burundaise abordera le thème *Être témoins de l'amour et de la miséricorde de Dieu.* (1)

Pour Marguerite Barankitse, témoigner de sa foi chrétienne « est une grande joie ». Or ce n'est pas forcément chose facile. « Je suis tombée dans le découragement à maintes reprises en établissant la Maison Shalom, confie-t-elle. Mon pays a connu 40 ans de guerre. Chaque jour, on m'amenait de nouveaux bébés, dont plusieurs étaient mourants. Chaque jour, il fallait enterrer de nouveaux petits corps. J'essayais d'obtenir de l'aide, et on me la refusait. Même ma famille me disait qu'il vaudrait mieux abandonner.

« J'ai connu le doute et l'aridité spirituelle, poursuit-elle. Je me sentais loin de Dieu, bien que je continuais de travailler et de souhaiter que sa volonté soit faite. N'empêche que je me sentais trahie par les Burundais, dont 80 % sont chrétiens. Et j'ai lancé ma part d'imprécations à Dieu. Certains trouvent cela choquant, mais la Bible nous a déjà fourni toutes les paroles requises pour exprimer sa frustration dans l'épreuve. J'ai lu le ***Livre des lamentations***, ainsi que celui de ***Job***, qui racontent la confusion humaine devant le mal. Et cela m'a permis de retrouver ma sérénité.



photo : Gracieuseté Archidiocèse de Saint-Boniface

Marguerite Barankitse.

« De plus, je me suis donnée la permission de ne pas être parfaite, poursuit-elle. En avouant que je ne pouvais pas tout faire toute seule, je me suis laissée porter par la main de Dieu. Un jour, le déclic s'est fait, et je me suis soudainement ressentie plus près de Dieu. Ce sens de sa présence m'a permis de continuer mon travail, tout en luttant contre la grégarité de la violence au Burundi. Je suis Tutsi. Et certains Tutsis me reprochaient de soigner les Hutus. Ma réponse était de leur rappeler que les Hutus sont enfants de Dieu, et que la Terre entière doit être partagée. »

(1) Renseignements : (204) 233-ALLÔ (2556).

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Sans frais : 1 800 523-3355
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Rédactrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Chloé LE MAO (stagiaire)
presse5@la-liberte.mb.ca
Marouane Refak (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455







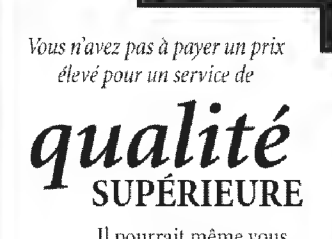


« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



À VOTRE SERVICE

SERVICES



Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com





La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823 ou 1 800 523-3355

Partenaires en ÉDUCATION Partners
www.members.shaw.ca/languageteacher

- Tutorat et formation linguistique en français ou anglais pour jeunes et adultes
- Leçons en groupes ou en particulier
- Aide avec le travail scolaire, préparation aux examens, cours de rattrapage
- Traduction, relecture et correction de textes, formation et évaluations linguistiques pour entreprises et organismes


languageteacher@shaw.ca
204-237-4690 messages appréciés

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823 ou 1 800 523-3355







INDUSTRIEL • COMMERCIAL
Contactez-nous pour tous vos besoins en électricité.
Service bilingue disponible.
Aimé Buissé, propriétaire
1399, chemin Dugald Winnipeg (Manitoba)
204 233 3023

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823 ou 1 800 523-3355

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

AVOCATS-NOTAIRES



Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me SOLANGE BUISSÉ
988-0394 / sbuisse@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

AIKINS
CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Aikins, MacAulay & Thorvaldson s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823 ou 1 800 523-3355

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________ Expiration : ______

❒ MasterCard : ____________ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

ACTUALITÉS

photo : Gracieuseté du *Winnipeg Free Press*

Une inauguration princière

Au cours de sa visite au Manitoba les 20 et 21 mai derniers, son Altesse Royale le Prince de Galles a rencontré des membres de la communauté francophone du Manitoba. D'ailleurs, il a procédé le 21 mai à l'inauguration officielle des nouveaux appartements de l'organisme Sara Riel, Place Bernadette Poirier, un nouveau logement construit dans le but d'accueillir des personnes souffrant de problèmes de santé mentale mais aussi des membres de la communauté comme des nouveaux arrivants qui pourraient aussi avoir besoin de logements abordables.

Pour les responsables de Sara Riel qui ont accueilli le Prince de Galles, ce fut un grand honneur. « Nous étions honorés que Son Altesse Royale nous ait inscrits dans son itinéraire royal fort chargé, confie le président du Conseil d'administration de Sara Riel, Paul Vandal. Ça montre qu'il partage les mêmes préoccupations communautaires que nous. »

Un sentiment partagé par l'ancien président du Conseil d'administration, Maurice Therrien (au fond à droite sur la photo) qui ajoute que, « ça a permis de rehausser le profil de Sara Riel. La santé mentale, c'est un problème qui nous affecte tous ».

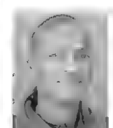
Par ailleurs, le Prince a souligné qu'il appréciait énormément tous les efforts qui ont été fournis par l'équipe de Sara Riel et toutes les personnes qui ont été impliquées dans la concrétisation de ce projet. L'édifice qui compte 28 appartements a coûté 8,9 millions $.

Sur la photo de gauche à droite : Daniel Beaudette, vice-président de Sara Riel Inc., Christopher Kozier, membre du conseil d'administration de Sara Riel Inc., Maurice Therrien (ancien président de Sara Riel Inc.), Son Altesse Royale, Le Prince de Galles et Diane Lau, directrice générale de Sara Riel Inc.

CIRCONSCRIPTION DE SAINT-BONIFACE

Officiellement candidat libéral

Le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal a franchi un pas de plus vers les prochaines élections fédérales. Toutefois, face à une députée conservatrice devenue ministre, la bataille s'annonce rude.



Wilgis AGOSSA

presse3@la-liberte.mb.ca



Archives La Liberté

Après sa nomination comme candidat du parti Libéral pour la circonscription de Saint-Boniface pour les élections fédérales prochaines, Daniel Vandal affine sa stratégie pour reprendre la circonscription des mains des conservateurs.

Seul sur la liste des candidats à l'investiture du parti Libéral pour la circonscription de Saint-Boniface lors des prochaines élections fédérales, le conseiller à la ville de Winnipeg, Daniel Vandal, a été officialisé le 27 mai par ses pairs comme leur candidat. Certes, ce n'est qu'une première victoire, mais elle représente toutefois pour ce dernier un pas de plus de franchi vers la concrétisation de son rêve politique.

D'ailleurs, plein d'assurance, Daniel Vandal assure que le travail devra se poursuivre. « Je vais continuer ce que j'ai déjà commencé afin de représenter les résidants de la circonscription à Ottawa », confie-t-il. Car désormais, son regard est définitivement tourné vers la bataille politique prévue pour l'automne 2015. Mais en face des libéraux, un adversaire de taille, Shelly Glover.

Députée de Saint-Boniface et ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Shelly Glover avait réussi à reprendre la circonscription des mains des libéraux face à Raymond Simard, en 2008. D'ailleurs, ce dernier confirme que Daniel Vandal devra travailler fort. « Madame Glover est bien établie, souligne l'ancien député de la Saint-Boniface. Et maintenant qu'elle est ministre, c'est sûr que ça ajoute à son influence politique. »

« Shelly Glover, ce n'est quand même pas n'importe qui, ajoute l'analyste politique Roger Turenne. Mais il n'y a rien d'acquis. » Daniel Vandal, conscient du défi, ne se laisse pas pour autant abattre. « J'ai beaucoup de respect pour Shelly Glover, affirme-t-il. Ça va être très difficile car elle est une bonne politicienne. Mais je ne m'avoue pas vaincu. »

Les chances des libéraux

La bataille aura lieu dans les urnes à l'automne 2015. Pour le moment, nul ne peut dire qui de Shelly Glover ou de Daniel Vandal sera le prochain représentant de la circonscription de Saint-Boniface. Mais Roger Turenne croit que dans la barque des libéraux, Daniel Vandal a toutes les aptitudes pour faire la différence. « S'il était le seul candidat inscrit, ce n'est certainement pas parce qu'il n'y a pas d'autres personnes intéressées, affirme-t-il. C'est probablement le seul qui a la prestance et l'expérience pour affronter les conservateurs dans la circonscription de Saint-Boniface. »

Mais malgré toute l'expérience de Daniel Vandal, Raymond Simard insiste sur le travail que le nouveau candidat devra abattre. « Ça va lui prendre une bonne organisation et beaucoup de bénévoles, confie-t-il. Il faudra qu'il crée un vrai réseau auprès des libéraux de Saint-Boniface. Ça va être un gros travail. »

Cependant, l'influence du chef du parti Libéral, Justin Trudeau va aussi jouer dans les urnes au moment des élections. « Ça va dépendre de sa popularité », assure Raymond Simard. « Si Justin Trudeau ne fait pas trop de gaffes, ça va refléter sur la campagne de Daniel Vandal », confirme Roger Turenne.

Alors les yeux des libéraux sont rivés sur les faits et gestes de leur chef. « Les tendances nationales vont certainement avoir un impact sur la campagne locale », confirme Roger Turenne. C'est aussi le point de vue de Raymond Simard qui espère que les sondages ne changent pas en la défaveur des libéraux. « Si la tendance reste la même, ça va être une bonne chose », lance-t-il.

Selon Raymond Simard, l'espoir est donc permis. « Saint-Boniface est l'une des quatre circonscriptions où les libéraux ont de bonnes chances de reprendre des sièges », souligne-t-il. Pour sa part, Daniel Vandal reste serein et confiant tout en étant conscient du défi. « Il s'agira de faire ce que je fais pour le moment comme conseiller de Saint-Boniface, explique-t-il. Aller parler aux gens, les écouter et prendre en considération leurs besoins. »

De son côté, Roger Turenne fait des prévisions d'élections intéressantes. « Ce sont deux candidats chevronnés. Je pense que ça va être l'une des plus grosses élections au Manitoba », conclut-il.

Éditorial



par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca @jeanpierre_dube

Vivre dans la cohérence

La victoire de l'Autrichien Conchita Wurst au concours Eurovision, le 10 mai, aurait poussé les dieux de la vengeance au bout de leur corde. Quelques grands prêtres outrés ont blâmé le travesti barbu pour les inondations aux Balkans, qui ont fait 50 morts et des milliers d'évacués.

Des glaciers se sont sans doute mis à fondre, au début avril, lorsqu'un 3e sexe a été reconnu par le tribunal suprême de l'Australie. La Cour a invalidé l'obligation d'inscrire un citoyen uniquement comme homme ou femme sur les certificats de naissance, de décès et de mariage. Le transsexuel Norrie May-Wellby est le premier au monde à obtenir la neutralité sexuelle.

Chez nous, personne n'a encore mis l'hiver le plus froid de l'histoire récente sur le dos des transgenres. Un projet de loi manitobain présenté le 25 avril leur permettrait d'obtenir une reconnaissance officielle de leur changement de sexe avant même de passer par la transformation chirurgicale.

La Liberté du 21 mai a présenté la situation d'un transgenre qui attend la promulgation de la loi pour demander de nouvelles cartes d'identité. Josh en devenir de Jailyn Hanson souhaite la reconnaissance de son identité sexuelle par un F sur son permis de conduire. Mais son orientation sexuelle ne change pas : comme Josh, Jailyn est attirée par les femmes.

On se retrouve sur un terrain qui défie toute catégorisation. Chacun peut choisir de se transformer en homme ou femme et s'habiller à sa guise, même si l'attraction n'est pas un choix. Cette réalité envahit la fiction courante.

Dans le film français *La Vie d'Adèle* (2013), d'Abdellatif Kechiche, la jeune femme se découvre une passion singulière. L'attraction qui consomme Adèle n'est pas orientée envers un sexe plus que l'autre, mais pour une personne : Emma. Son identité sexuelle demeure au second plan.

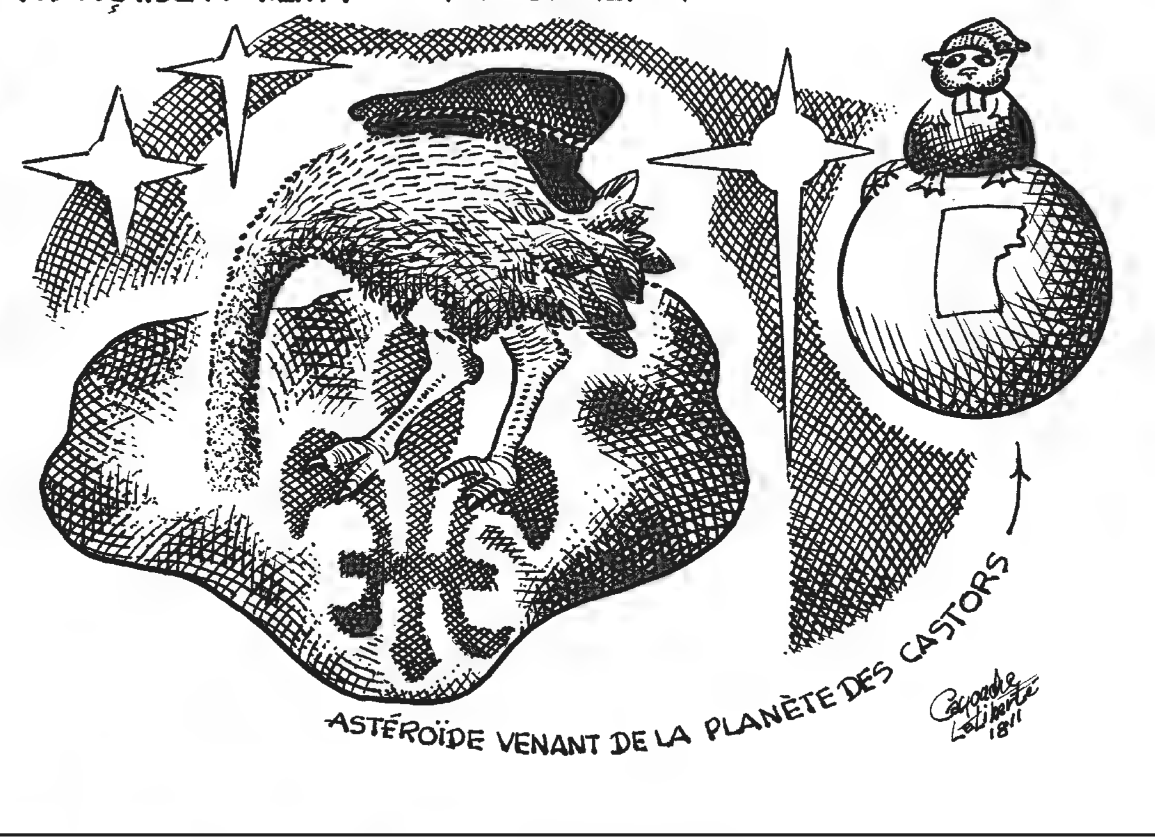
Le Laurence et la Fred du film québécois *Laurence Anyways* (2012), de Xavier Dolan, forment un couple très amoureux. L'enseignant annonce à sa conjointe qu'il veut devenir une femme et un jour, il se présente à l'école habillé et maquillé en conséquence. L'orientation sexuelle de Laurence n'a pas changé mais l'identité de Fred se trouve remise en question.

Puis il y a le film français *Les Garçons et Guillaume à table* (2013), de Guillaume Gallienne. Le héros est le cadet de trois garçons d'une famille qui l'a toujours identifié comme gay. La mère de Guillaume l'a élevé comme une fille et lui-même s'identifie au féminin. Mais comment savoir quelle est son orientation sexuelle? Il se soumet à l'épreuve de l'attraction.

La bande dessinée manitobaine web *Lovelys* (2014), d'Alexis Flower, est un « opéra vaguement pornographique » se déroulant dans un club de nuit au bout de l'espace. Les identités des personnages, autant synthétiques qu'humains, sont ambigües et éclatées. Diverses satisfactions sont programmées, intenses et inusitées.

Entre les choix et les attractions multiples, les générations montantes forgent des identités personnelles. Souvent dans l'angoisse de la prise de conscience et la peur d'être stigmatisé et persécuté. Mais toujours dans l'urgence de vivre dans la cohérence.

Signe de déclin de la civilisation? Au contraire, les manifestations de l'identité, sexuelle et autres, se déclinent maintenant à l'infini. Elles font reculer la pensée unique et le noir sur blanc. En effet, le climat a changé.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca.**

Les États-Généraux, une occasion pour tout le monde de s'exprimer

Madame la rédactrice,

En réponse à l'éditorial de Jean-Pierre Dubé, *La charrue avant les bœufs* du 14 mai dernier, il est important de préciser certains points, qui interpellent la mémoire collective.

Les états généraux de 1987-1988 avaient été convoqués pour faire le point après la crise linguistique qui avait, littéralement, secoué le Manitoba français. La SFM avait entamé cette initiative parce que les victoires de Georges Forest et de Roger Bilodeau avaient rapporté des gains constitutionnels, mais la question des services demeurait en suspens. De plus, *la Charte canadienne des droits et libertés* avait à peine cinq ans et son article 23 ne donnait pas la gestion scolaire. Pas encore.

Que faire et comment faire l'avenir avec ces nouvelles cartes, importantes certes, mais dans quel contexte? La SFM a alors posé un regard de perspective et prospectif, ce qui lui a permis de mettre à jour, en temps réel, les demandes de services en français, présentées depuis des années à divers gouvernements. Certes, initialement, le processus a été chancelant, mais les états généraux de 1987-1988 ont bien défini une carte routière communautaire, avec pour demande principale une division scolaire par et pour les francophones.

Dire, en 2014, que le processus actuel est chancelant ne tient pas la comparaison avec 1987-1988, car il y a déjà, en 2014, de l'action, un comité est en place et Mamadou Ka, le président de la SFM a indiqué que « la question de la forme des états généraux tranchée, la discussion collective pourra être entamée en octobre. Elle durera un an. Lors de l'assemblée annuelle de 2015, nous présenterons les premières ébauches des résultats des États généraux ». Donc, pour l'instant le processus avance et, il faut l'espérer, va continuer d'avancer.

L'éditorialiste pose la question : « Plusieurs des conditions communautaires ayant entraîné la fin de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba dans les années 1960 ne sont-elles pas encore réunies? Désaffectation, démobilisation, changement de valeurs, de priorités et d'identités? » Pourquoi faire un tel parallèle avec 1968? Un simple retour dans l'histoire de ces années-là oblige à constater que cet énoncé est loin de la vérité : les acquis du dernier demi-siècle sont là pour témoigner de la vitalité actuelle de la communauté, vitalité insoupçonnable en 1968.

S'il n'y avait pas de changements de valeurs ou d'identité, il faudrait s'inquiéter d'une communauté statique, retranchée dans le passé, et inerte. Est-ce le cas? Surtout pourquoi utiliser une terminologie négative, alors que le bilan est positif? Pourrait-on poser plutôt la question ainsi? « Étant donné les acquis des 30 dernières années, et l'évolution constante de la communauté sur le plan identitaire, grâce à l'immersion et à l'immigration, quelles sont les nouvelles valeurs de mobilisation et les priorités à façonner pour les futures générations? » Répondre à cette question, c'est faire un état des lieux et, ensuite, un plan d'action, en consultation.

C'est aussi l'essence de la proposition d'octobre 2013, qui pointe vers une « collaboration avec les organismes de la communauté et des communautés francophones ». Donc, la SFM ne peut pas « décider seule d'assumer la pleine responsabilité de l'exercice », la décision lui a été imposée. Quant au choix exact de partenaires, sectoriels ou autres, le comité aviseur est là pour ça, pour donner des conseils, n'est-ce pas?

Si on se base sur les discussions entendues le 17 octobre dernier, il y a fort à parier que, si ce qui sera présenté en octobre prochain ne satisfait pas certaines personnes, les discussions pour modifier ce matériel vont être vives, animées, et ayant à cœur les meilleurs résultats possibles. Tout comme à l'AGA de 2013.

En 1987-1988, les courriels, Fabebook, Twitter, et Internet n'existaient pas et rejoindre une communauté était un défi. Cela ne sera pas le cas, en 2014, la communauté pourra se mettre au courant autant qu'elle le souhaitera. Alors, pourquoi laisser entendre que la SFM va faire en sorte de « présenter un fait accompli » et, ensuite, poser la question de savoir ce que sont « au juste ces États généraux »? Faut-il donc comprendre que le fait accompli est déjà accompli ou encore un mystère?

Enfin, il reste la question du calendrier de cinq ans soulevé par l'éditorialiste. Si à l'AGA, un participant a bien souhaité un calendrier de cinq ans, le président de la SFM a déjà répondu le 30 avril dernier. Oui, il est question, plus loin, dans sa déclaration de l'année 2018. On peut lire : « avant 2018 », mais il faut aussi lire ce qui précède, à savoir une présentation des premières ébauches des résultats en 2015.

La meilleure façon d'aborder ces États généraux est d'analyser ce qui est nécessaire, indispensable, souhaitable ou désirable, individuellement et collectivement, et de participer aux sessions, d'une façon ou d'une autre, sans décider à l'avance que les cartes sont déjà jouées ou prises et que l'on soit d'accord ou non avec la SFM.

Jacqueline Blay
Le 23 mai 2014

SAINT-GEORGES

Un acte criminel

Selon la Gendarmerie royale du Canada, un individu aurait mis le feu, le 17 mai dernier, au Musée de Saint-Georges. Une nouvelle qui bouleverse la communauté et qui souligne le besoin d'une nouvelle vision franco-manitobaine sur le patrimoine.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'incendie d'envergure qui a rasé, le 17 mai dernier, une section importante du musée de Saint-Georges est d'origine criminelle. C'est ce qu'a révélé la Gendarmerie royale du Canada (GRC), le 23 mai dernier.

Pour la secrétaire-trésorière de la Société historique de Saint-Georges (SHSG), Diane Dubé, il s'agit d'une « révélation aussi bouleversante que l'incendie ». « Si l'incendie avait été un accident, nous serions attristés, déclare-t-elle. Mais la nouvelle fait encore plus mal. Toute la communauté est attristée. Beaucoup de larmes ont été versées. »

Tout en attendant que la GRC appréhende le responsable, la SHSG continue de nettoyer les dégâts.

« Le coût des pertes n'a pas encore été calculé, indépendamment de ce qui a été rapporté dans un quotidien manitobain, souligne Diane Dubé. En fait, l'évaluation des pertes est un travail difficile, puisque plusieurs artéfacts étaient uniques. Les plus anciens venaient du Québec; les premières familles de Saint-Georges les avaient apportés à l'époque des pionniers. »

Au moment d'écrire ces lignes, la SHSG prévoyait accueillir cette semaine la conservatrice principale des Archives publiques du Manitoba, Jane Dalley, pour obtenir des conseils sur les procédures les plus sûres pour nettoyer, et restaurer, les artéfacts endommagés par la fumée.

« Nous devrions savoir d'ici la fin de mai ce qui est récupérable, indique Diane Dubé. Nous avons déjà réussi à entreposer nos artéfacts à Pine Falls. C'est en grande partie grâce au travail d'arrache-pied des étudiants embauchés par le musée, ainsi que des nombreux résidants de Saint-Georges, sans parler des bénévoles venus d'autres communautés franco-manitobaines. Cette solidarité envers Saint-Georges est plus qu'appréciée. »

Un besoin criant

En effet, l'incendie à Saint-Georges n'a pas laissé les organismes patrimoniaux indifférents. Au contraire, le récent incident, ainsi que l'incendie qui a ravagé le musée de Sainte-Anne, sans parler des ressources limitées qui ont occasionné la fermeture en permanence de La P'tite maison de La Broquerie, et la fermeture temporaire du Centre d'interprétation de Sainte-Agathe, inquiètent la communauté patrimoniale franco-manitobaine.


Archives La Liberté

Diane Dubé examine les décombres de la section du musée de Saint-Georges qui est passée aux flammes, le 17 mai dernier.

« Les édifices qui sont passés au feu étaient tous les deux assez âgés, indique la présidente de l'Association manitobaine du patrimoine francophone et métis (AMPFM), Diane Dornez-Laxdal. Or Saint-Georges et Sainte-Anne ne sont pas les seules communautés à présenter ou à archiver des artéfacts précieux dans de telles conditions. C'est inquiétant, puisque pour bien les entretenir, il faut des ressources. Et c'est loin d'être évident de pouvoir obtenir les sommes requises.

« En effet, les subventions provinciales accordées aux petits musées, qui se chiffrent de 1 500 $ à 3 500 $ par année, n'ont pas changé depuis dix ans déjà, poursuit-elle. De plus, pour les obtenir, il faut que les musées obtiennent un financement du même montant de leur municipalité locale. Alors au lieu de voir à la conservation de leurs archives, ainsi que le maintien des édifices, les musées sont obligés de voir constamment à leur financement. C'est un cercle vicieux. »

Selon Diane Dornez-Laxdal, l'AMPFM se trouve également dans une situation financière précaire, qui rend l'appui des musées locaux encore plus difficile à réaliser.

« Nous nous sentons tous perdants, et impuissants, lance Diane Dornez-Laxdal. Saint-Georges, Sainte-Anne et Sainte-Agathe éprouvent de grandes difficultés. Nous aimerions être dans une position de les prévenir, plutôt que d'essayer de les guérir, après le fait. Est-ce que personne ne valorise le patrimoine? »

Le président de la Société historique de Saint-Boniface, Michel Lagacé, abonde dans le même sens.

« Les besoins chez les musées et organismes patrimoniaux dans nos communautés sont criants, lance-t-il. À court terme, j'ignore malheureusement ce qui peut être fait.

« À plus long terme, il faudrait que nous nous regroupions davantage, pour aider les musées en région qui ont des artéfacts dans des conditions moins sécuritaires, poursuit-il. Or cette aide devra être offerte dans le cadre d'une vision renouvelée du patrimoine tout court, car le secteur a trop longtemps été négligé. Les archives et les artéfacts s'amassent et s'entretiennent chaque année. Il ne faut pas y songer seulement à l'occasion d'un centenaire de village ou, comme ce sera bientôt le cas pour Saint-Boniface, à l'occasion d'un bicentenaire.

« Le patrimoine, c'est pour tout le monde, conclut-il. Les archives, musées et artéfacts ne sont pas uniquement réservés aux spécialistes. Toute la communauté doit les prendre au sérieux. La Société franco-manitobaine a déjà été demandée à plusieurs reprises d'agir dans le domaine patrimonial. Mais il n'y a pas eu de suivi sérieux. La construction de la résidence au 500 Taché, établie à côté du Musée de Saint-Boniface, n'aurait jamais dû avancer. Et ce n'est pas le seul exemple qu'on pourrait générer. À quelques mois à peine des prochains états généraux de la francophonie manitobaine, le temps est venu d'avoir d'importantes discussions sur le patrimoine. »

ÉLECTIONS MUNICIPALES 2014

Robert Falcon Ouellette candidat

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

« J'ai déposé ma candidature pour la mairie de Winnipeg », lance le directeur des programmes autochtones à l'Université du Manitoba, Robert Falcon Ouellette. Le 23 mai dernier, il a en effet rempli les formalités nécessaires, devenant ainsi le septième candidat à se lancer dans la course à la mairie de Winnipeg pour les élections qui auront lieu le 22 octobre prochain.

Francophone et d'origine autochtone, le candidat a présenté devant quelques dizaines de personnes sa vision politique qui est axée sur l'environnement, la planification urbaine, mais essentiellement sur les politiques municipales car, selon lui, « c'est très important pour le développement d'une ville.

« Je ne sens pas que les politiciens comprennent le fonctionnement des villes, poursuit-il. Depuis quatre ans, je suis en train d'écrire un livre sur la ville de Winnipeg. Et quand on regarde l'évolution de la ville et les différents projets, on peut voir que les politiques municipales ne fonctionnent pas très bien. Les candidats ne présentent pas d'idées concrètes. Même quand ils ont des plans, ils ne les suivent pas. »

Robert Falcon Ouellette propose à cet effet une vision à long terme qui devrait se détacher des visions des différents partis politiques. « Il faut une vision à long terme basée sur ce que la population veut, insiste-t-il. Les politiciens sont des idéologues. La plupart d'entre eux sont liés à des partis politiques et ils suivent l'idéologie du parti et pas la volonté du peuple. Il faut gagner cette bataille.

« Je suis dégoûté par la situation actuelle des politiques, renchérit Robert Falcon Ouellette. Moi je ne suis relié à personne et à aucune idéologie. » D'ailleurs, ce dernier refuse même d'être vu comme un candidat qui portera la cause de la communauté autochtone. « Pour moi, le droit des Autochtones, c'est le droit de tout le monde, martèle-t-il. Je suis un candidat pour la ville de Winnipeg donc pour tout le monde.

« La ville de Winnipeg a beaucoup de potentiel, mais qui n'est pas bien utilisé, ajoute Robert Falcon Ouellette. Je veux faire en sorte que la ville devienne la cité des droits humains. L'accès à l'eau par exemple, c'est un droit pour tous. »

ENVIRONNEMENT

Une nouvelle étude sur les berges?

Sauvons notre Seine veut protéger les berges de la rivière Seine et la forêt environnante. Les conseillers municipaux, Daniel Vandal et Brian Mayes, sont d'accord, en principe, mais ne s'entendent pas sur les détails.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Face au développement d'un nouveau quartier résidentiel dans le sud de Saint-Boniface, le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal, estime que la Ville de Winnipeg doit davantage protéger les espaces verts longeant la rivière Seine.

« Je proposerai que la Ville de Winnipeg entame une étude de la question, le 26 juin, lors de la prochaine réunion du comité communautaire Riel, déclare-t-il. La dernière chose que la Ville devrait faire, c'est menacer l'écologie de la rivière Seine. En fait, en plus de nous assurer de la protection des berges, nous devons identifier des zones vertes qui longent les berges. Comme ça, la Ville pourra établir des sentiers et des parcs municipaux, riches en signification écologique et culturelle, dont tous les résidants pourront bénéficier. »



Archives La Liberté

Denis Gautron.

On se rappellera que la Ville de Winnipeg est censée approuver un plan de développement d'un nouveau quartier résidentiel de quelque 600 acres, désigné Precinct K, juste au sud de Royal Wood et d'Island Lakes. Le terrain, qui sera développé par la firme Genstar Winnipeg, est situé entre le boulevard Lagimodière et la rive Est de la Seine.

Le 22 mai dernier, l'organisme Sauvons notre Seine – Save Our Seine (SOS) a tenu une rencontre publique pour discuter du projet, ainsi que des meilleurs moyens de protéger les berges de la Seine et les espaces verts environnants. Quelque 60 personnes ont assisté à la rencontre qui, selon le président de SOS, Denis Gautron, s'est avérée un succès. « C'est gratifiant de constater que le conseiller Vandal compte passer à l'action, déclare-t-il. J'ignore où cela conduira, mais je demeure optimiste. »

En effet, SOS souhaite retarder les mises en chantier dans le Precinct K, question de donner du temps à la Ville de revoir sa politique sur la proportion allouée aux espaces verts dans tout projet de développement résidentiel. « Nous aimerions également que la Ville développe une nouvelle politique sur les espaces verts pour toute la métropole », précise Denis Gautron.

Le conseiller municipal de Saint-Vital, Brian Mayes, qui a assisté à la rencontre de SOS, estime pour sa part « qu'une nouvelle politique winnipégoise n'est pas nécessaire ».

« Il faut travailler le dossier avec des organismes comme SOS, ainsi que les développeurs comme Genstar, pour arriver à des solutions réalisables, déclare-t-il. La priorité est de protéger les berges de la rivière Seine. La création du Bois des Esprits a été un grand succès. Il faut s'assurer que cette zone grandisse avec les nouveaux quartiers résidentiels. Comme ça, on pourra étendre les sentiers déjà établis dans le Bois des Esprits. »

REVENDICATIONS MÉTISSES

La MMF « déçue »

La route anticipée pour la ligne de transmission hydro-électrique Bipole III ne sera pas modifiée, a déclaré, le 12 mai dernier, la Régie des services public du Manitoba.

La décision a été prise dans le cadre d'un différend entre Hydro Manitoba et la Fédération des Métis du Manitoba (MMF) entourant les terrains à proximité des barrages prévus dans les régions de Keeyask et de Conawapa.

Le président de la MMF, David Chartrand, se dit déçu de la décision. « Nous étions déjà terrassés par la décision, prise le 7 mai dernier, de la Commission pour la protection de l'environnement du Manitoba (CPEM), qui a donné son aval au projet, déclare-t-il. À notre avis, la CPEM n'avait pas de choix d'approuver le projet, compte tenu de l'argent déjà dépensé par la Province – environ 1 milliard $ – pour développer la route de la ligne hydroélectrique du Bipole III.

« La décision lance le message que les Métis, reconnus en avril par la Cour d'appel fédérale comme des « Indiens » au sens de la loi, sont des citoyens de second rang, poursuit-il. Or, selon la constitution canadienne, nous aurions dû être consultés sur la route proposée, et compensés pour les pertes d'environ 64 km carrés de nos terres. »

Le ministre de la Conservation et de la Gestion des ressources hydriques, Gord Mackintosh, a déclaré, par voie de communiqué, qu'il étudierait les recommandations de la Régie des services publics du Manitoba. Pour sa part, David Chartrand affirme que « si la Province avance sans tenir compte des Métis, nous serons obligés de prendre la ligne dure ». « Devant la possibilité de perdre à tout jamais ces terres, il faudra passer à l'action, déclare-t-il. Nos avocats sont prêts. »

D. B.

MARCHÉS LOCAUX

Valoriser les petits producteurs

De plus en plus de marchés locaux voient le jour à Saint-Boniface et dans les environs. Bonne nouvelle ou inquiétude pour ceux déjà existants?

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

L'extérieur du marché La Fourche présente depuis le 17 mai un visage estival. Une partie de son stationnement fait désormais place à des hangars érigés pour abriter un marché extérieur. Les visiteurs peuvent y acheter chaque fin de semaine, durant toute la saison, des produits des mains de petits producteurs locaux. « Tous ces produits sont faits au Manitoba et il y a une belle variété », assure la vice-présidente en marketing et communication de La Fourche, Clare MacKay.

Cette initiative est une première pour La Fourche qui, en ouvrant son marché aux producteurs locaux répond à un besoin. « Il y avait une demande, lance Clare MacKay. Et nous avons effectivement eu une bonne réponse avec le nombre de visiteurs dès la première fin de semaine. »

Un mouvement qui prend de l'ampleur

Avant le marché extérieur de La Fourche, seul le Jardin Saint-Léon répondait aux besoins des consommateurs de la région qui tenaient à se ravitailler dans un tel environnement. Autrement, il fallait se rendre soit dans le quartier Wolseley ou à Saint-Norbert pour vivre cette ambiance propre aux petits marchés. Mais déjà, un autre projet, celui d'un marché sur le boulevard Provencher est sur la table et pourrait voir le jour dès cet automne.

Pour Rhéal Cenerini, un producteur qui se bat pour la valorisation des producteurs locaux depuis plusieurs années, c'est une bonne nouvelle. « C'est une excellente initiative, lance-t-il. Ça ne peut être que favorable de mettre le consommateur directement en lien avec le producteur.

« La majorité de la nourriture que les gens achètent passe par les grosses chaînes, poursuit-il. Les marchés locaux, ça donne la chance aux plus petits producteurs de se faire connaître et de vendre leurs produits. »

Un avis que partagent les Jardins Saint-Léon qui n'éprouvent aucune crainte que la création de nouveaux marchés crée une concurrence malsaine. « On comprend très bien ce que vivent les fermiers, assure l'un des responsables des Jardins Saint-Léon, Daniel Rémillard. Ils essaient de survivre face aux gros marchés.

« Plus il y a de petits marchés, mieux c'est, poursuit-il. Nous autres, on est très contents qu'il y ait d'autres marchés à Saint-Boniface. On n'est pas du tout inquiets pour ça. Ce sont plutôt les plus gros marchés qui nous inquiètent. »

« Si les petits marchés peuvent prendre plus de place, c'est mieux pour tout le monde », renchérit une autre responsable, Janelle Rémillard. Et pour cause, c'est difficile de savoir l'origine réelle de ces produits qui passent par toute une chaîne avant d'aboutir dans les rayons de l'épicerie. « Nous, on sait d'où viennent nos produits et ils sont bons, souligne Janelle Rémillard. Ce n'est pas toujours le cas dans les grosses épiceries. »

« Quand tu achètes localement, quand ça vient juste d'être cueilli, la saveur est là, affirme Rhéal Cenerini. Ce n'est pas la même chose quand tu achètes en épicerie. »

Par ailleurs, Daniel Rémillard se rend bien compte que le consommateur peut avoir du mal à faire cette différence juste en regardant deux produits. « Quand tu prends deux concombres par exemple, c'est dur de voir celui qui a été produit ici et celui qui est passé par toute une chaîne de production, explique-t-il. Dans les grosses épiceries, ce n'est pas facile pour le consommateur de savoir s'il mange de bons produits ou pas. Dans les petits marchés, ce n'est pas la même chose. »

C'est justement pour cela que Rhéal Cenerini pense que le mouvement gagnerait à continuer. « On est loin de saturer le marché, confie-t-il. Les gens pensent de plus en plus à ce qu'ils mangent et veulent s'assurer de la qualité. Ils veulent aussi s'assurer que les gens qui les produisent ont été rémunérés à leur juste valeur. »



photo : Wilgis Agossa

La saison des marchés locaux a débuté. Aux Jardins Saint-Léon, Janelle Rémillard, sur la photo, accueille avec un large sourire ses clients dans un environnement bien fleuri.



ENVIRONNEMENT

Sauver le lac Winnipeg

Un nouveau financement pour la sauvegarde de l'environnement d'un montant d'environ 1 million $ permettra d'assainir le lac Winnipeg et son bassin. L'annonce a été faite le 23 mai dernier par la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Shelly Glover, à la place de son collègue de l'Environnement, Leona Aglukkaq. Celle-ci a expliqué que ce fond permettra de réaliser 16 nouveaux projets par le biais du Fonds d'intendance du bassin du lac Winnipeg.

« J'ai l'honneur de pouvoir souligner le travail de ces collectivités et de ces organisations qui travaillent ensemble dans le vaste bassin hydrologique du lac Winnipeg pour aider à rétablir la santé du lac, a souligné Shelly Glover, par voie de communiqué. À l'instar du Plan de conservation national, ces projets font toute la différence et contribuent à protéger le riche patrimoine naturel du Canada d'un océan à l'autre. Ensemble, nous pouvons tous créer un avenir plus sain pour le lac. »

En effet, le Fonds d'intendance du bassin du lac Winnipeg vient en appui au Plan de conservation national créé dans le but de « conserver et de restaurer des terres et des eaux, en plus de resserrer les liens entre les citoyens et les espaces naturels. »

W.A.

POSTSECONDAIRE

Les plus beaux adieux

La première femme rectrice de l'Université de Saint-Boniface, Raymonde Gagné, a eu droit à une foule debout et applaudissant à tout rompre pour la soirée qui marquait officiellement son départ à la retraite. Pas étonnant donc que le fonds de bourses mis en place en son nom pour rendre hommage à son travail ait déjà atteint 223 000 $.



photo : Wilgis Agossa

Le président du Bureau des Gouverneurs de l'USB, Léo Robert, a remercié la rectrice Raymonde Gagné d'avoir métamorphosé l'établissement avec quatre projets d'envergure. C'est avec le sentiment du devoir accompli que cette dernière prendra sa retraite.


Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca

C'est devant une salle comble de dignitaires, d'amis, de collègues, de partenaires et de sa famille que la 45e rectrice de l'Université de Saint-Boniface (USB) a reçu un hommage digne de ses accomplissements. Quelque 300 personnes étaient réunies, dont le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger, dans le gymnase ouest de l'USB le 22 mai dernier pour célébrer sa vision et son engagement. Une soirée qui « sans aucun doute, restera gravée longtemps dans ma mémoire », a confié Raymonde Gagné.

« J'ai eu la chance de travailler de très près avec Raymonde Gagné durant six ans, lance le président du Bureau des Gouverneurs de l'USB, Léo Robert. Raymonde est une femme d'action, une visionnaire, une fine diplomate et j'en passe! Après 11 ans de rectorat, l'héritage qu'elle laisse est immense. »

Raymonde Gagné cède en effet à son successeur Gabor Csepregi une institution bien différente de celle qu'elle avait prise en main en 2003. Quatre projets majeurs ont métamorphosé l'établissement.

« En 2009, Raymonde et son équipe lançaient le projet VISION, qui se révélait être la plus importante campagne de financement de toute l'histoire de l'USB, rappelle Léo Robert. Avec ses 18 millions $, cette collecte de fonds a notamment servi à la construction du Pavillon Marcel-A.-Desautels pour les études en sciences de la santé et en service social. Puis, c'est en 2011 que nous avons eu le prestigieux statut d'université, passant ainsi du Collège universitaire à Université de Saint-Boniface. »

Le troisième projet marquant de Raymonde Gagné partait du constat de la pénurie de soins de santé en français au Manitoba. « Sous sa gouverne, poursuit le président, les programmes de l'USB ont connu un formidable essor. Nous offrons désormais un baccalauréat complet en sciences infirmières en français, un programme qui attire et retient chez nous de futurs professionnels de la santé capables de nous offrir des services en français. »

L'USB s'est aussi ouverte au reste du monde sous le rectorat de Raymonde Gagné.

« Comme quatrième réalisation d'envergure, je soulignerai le plan de recrutement international que Raymonde et ses pairs ont étoffé pour attirer des étudiants d'autres pays francophones à l'USB. Aujourd'hui, nous accueillons des jeunes en provenance de 25 pays différents. »

Bourses Raymonde-Gagné

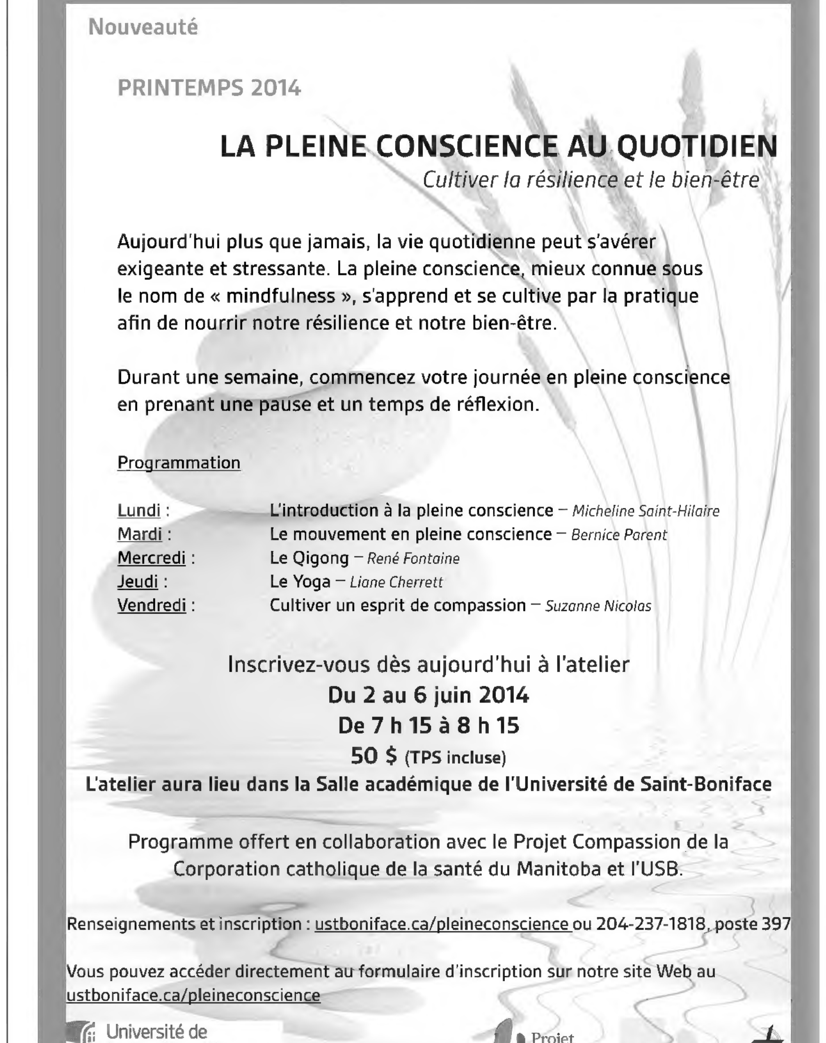
Et pour que l'hommage à la rectrice devienne un legs, un tout nouveau fonds de bourses d'excellence a vu le jour. À l'heure d'écrire ces lignes, ce fonds atteignait déjà la somme de 223 000 $.

« Le grand ami de l'USB et de Raymonde Gagné, Marcel A. Desautels a fait la première généreuse contribution de 100 000 $, se réjouit la directrice du Bureau de développement, Gisèle Barnabé. La Province du Manitoba a également participé en fixant son taux d'appariement à 75 % pour tous les dons reçus en 2013-2014 pour soutenir le programme de bourses. »

« Ce fonds nous permettra de distribuer deux prix lors de la collation des grades, continue Gisèle Barnabé. L'un pour l'étudiant ayant obtenu la meilleure moyenne en service social et l'autre pour la personne avec la meilleure moyenne en sciences infirmières. »

Ce nouveau fonds de bourses d'excellence Raymonde-Gagné permettra aussi à deux étudiants en troisième année des mêmes domaines de recevoir un prix. Ces deux autres montants seront annoncés et distribués à l'automne.

« Le taux de distribution des bourses est d'environ 3 %, explique la directrice du Bureau de développement. Nous verrons à l'augmenter en fonction des rendements mais nous voulons nous assurer de soutenir le fonds pour ne pas qu'il diminue et ainsi continuer à améliorer le programme de bourses. »



CULTUREL

THÉÂTRE

Mandela, un homme pour tous

La vie du célèbre leader politique sud-africain, Nelson Mandela, qui a servie d'exemple au monde entier de la réconciliation entre les peuples, sera racontée dans la toute première pièce de langue française à son sujet.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Nelson Mandela était un rassembleur et un homme de paix, lance le dramaturge, Daouda Dembélé. En luttant pour la libération des noirs de l'Afrique du Sud, qui croulaient sous le joug de l'apartheid, il en est venu à comprendre que tous devaient être libérés du joug de leur haine et de leurs préjugés. »

D'où le désir de Daouda Dembélé d'écrire la pièce *Rolihlahla Mandela*, qui relate la vie du célèbre *leader* sud-africain, pièce qui sera par ailleurs présentée par la Troupe Ambigüe, les 5, 6 et 7 juin prochains.

« La sensibilité de Nelson Mandela rejoint la mienne, explique Daouda Dembélé. Dans mes pièces, j'ai beaucoup traité de l'intégration des peuples, et de l'importance de faire le pont entre les cultures. En fait, cette invitation à mieux comprendre les autres est le fil conducteur de toutes mes pièces. Je voudrais que nous ayons tous des rapports plus humains et plus authentiques. »

Ce désir d'authenticité rassembleuse s'étend même au choix des comédiens de la distribution. En effet, pour incarner l'ancien vice-président du Congrès national africain (ANC), Walter Sisulu, le metteur en scène a invité Mamadou Ka, le président de la Société franco-manitobaine (SFM). « C'est un de nos *leaders* politiques, rappelle Daouda Dembélé. Et pour Winnie Mandela, l'épouse de Nelson, j'ai invité la gestionnaire de l'Accueil francophone, Bintou Sacko, puisque son travail est axé sur l'intégration des nouveaux arrivants. »


photo : Daniel Bahuaud

Ibrahima Diallo et Daouda Dembélé.

Quant à Nelson Mandela lui-même, Daouda Dembélé a choisi l'ancien président de la SFM, et ancien doyen de la faculté des arts, des sciences et administration des affaires à l'Université de Saint-Boniface, Ibrahima Diallo. « C'est un rassembleur naturel, qui fait le pont entre les cultures dans presque toutes ses activités communautaires », souligne le metteur en scène.

Pour sa part, Ibrahima Diallo se dit « très touché, mais bien surpris » que le dramaturge ait pensé à lui. « Lorsque Daouda m'a parlé de sa pièce, je lui ai dit que c'était une excellente idée, raconte-t-il. Après tout, Mandela a réussi à faire l'unification de l'Afrique du Sud, sans trop de dégâts. Quant à camper Nelson Mandela, c'était autre chose. J'ai dit à Daouda, « C'est malade! Je n'ai jamais fait de théâtre! » Mais Daouda m'a rassuré. Il ne voulait pas que j'imite Mandela. L'important, c'est de communiquer son idéal, c'est-à-dire les idées qui ont conduit l'Afrique du Sud vers l'équilibre.

« Par ailleurs, je ne serai pas le seul à incarner Mandela, puisque dans *Rolihlahla Mandela*, on nous présente Mandela enfant, Mandela jeune adulte et Mandela, le *leader* politique, poursuit-il. C'est celui que je camperai, ce qui me plaît. J'adore les dialogues de la pièce, ainsi que les grands discours de Mandela. On ne peut les entendre, ou les réciter, sans frémir. Et j'admire l'homme, qui est une personnalité à dimension planétaire. Mandela représente ce que l'Afrique a de mieux. En Afrique, jusqu'aujourd'hui, on voit de la guerre et de la violence. Or Mandela a su tirer son pays d'un passé qui n'était pas très flatteur. Il a réussi à réunir les blancs et les noirs. Il avait des idées de la gauche politique, mais son humanisme a pris le dessus sur son militantisme idéologique. »

Daouda Dembélé espère que *Rolihlahla Mandela* permettra à tous les Franco-Manitobains, les jeunes en particulier, de s'intéresser davantage à tisser des liens avec les nouveaux arrivants. « Le vécu de Mandela pourrait les aider à mieux comprendre le vécu des immigrants africains, qui sont maintenant leurs voisins, propose-t-il. En effet, les liens entre la francophonie et l'Afrique sont très étroits, étant donné le nombre de pays africains qui sont membres de la francophonie internationale. Et dans le cas de Mandela, ce que peu de gens savent, c'est que c'est vers la francophonie africaine que le *leader* sud-africain s'est tourné, lorsque les portes du Commonwealth anglais lui étaient fermées. Et c'est pour cela que j'ai voulu écrire *Rolihlahla Mandela* en français. En effet, c'est la toute première pièce de théâtre portant sur Mandela écrite en français du monde entier. J'en suis fier, et je travaille présentement à ce qu'elle soit publiée. »

(1) La pièce *Rolihlahla Mandela* sera présentée les 5, 6 et 7 juin prochains à 20 h à la salle Martial-Caron de l'Université de Saint-Boniface. Billets : 20 $ (adultes), 15 $ (6 à 18 ans), disponibles au (204) 296-4484.



100 ans d'histoire primées



photo : Sophie Gaulin

L'exposition **Ma langue, ma Liberté** organisée dans le cadre du 100e anniversaire de *La Liberté*, disponible de façon permanente au Centre du patrimoine depuis juin 2013 et de passage dans plusieurs villages francophones du Manitoba connaît un beau succès. D'ailleurs, la commissaire de l'exposition, Annie Langlois et son concepteur graphique, Thomas Bres ont reçu le prix Manitoba Day qui leur a été décerné le 13 mai dernier par l'Association manitobaine des archives (AMA). Une fierté pour eux qui ont travaillé d'arrache pied pendant plus d'un an.

« C'est un projet qui nous tenait à cœur et nous sommes très fiers que ce travail réalisé pour la communauté soit reconnu », confie Annie Langlois. « Annie Langlois et Thomas Bres ont su retirer l'essentiel de l'histoire de la communauté francophone à travers 100 ans d'archives du seul journal francophone du Manitoba. C'était un travail de grande ampleur, minutieux, et qui a été fait avec brio! », souligne le directeur général du Centre du patrimoine, Gilles Lesage.

Une fierté aussi partagée par la directrice générale de *La Liberté*, Sophie Gaulin qui reconnaît que, « Annie Langlois et Thomas Bres ont su faire briller les pages les plus belles et les plus sombres de l'Histoire de notre communauté grâce à un travail assidu et une expertise hors du commun. Grâce à eux, le 100e de *La Liberté* continue de récolter les honneurs ».

Car en effet, pour cette exposition, il a fallu revisiter l'histoire du journal à travers ses archives dont la plupart se trouvent au Centre du Patrimoine. « Les archives sont des ressources précieuses et inestimables pour comprendre notre histoire. C'est un grand honneur pour le Centre du patrimoine d'abriter l'exposition du 100e de *La Liberté* juqu'en août 2014 et d'avoir collaboré avec Annie Langlois et Thomas Bres », assure Gilles Lesage.